

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**M. le baron Emile TIBBAUT**  
PRESIDENT DE LA CHAMBRE DES REPRESENTANTS



# Tissage HENRY JOTTIER & C<sup>IB</sup>

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. TEL. : 254,01

## Trousseau n° 1

6 draps toile de Courtrai ourlets à jours  
2.30 × 3.00;  
6 taies oreillers assorties;  
ou  
8 draps toile de Courtrai ourlets à jours  
1.80 × 3.00;  
4 taies oreillers assorties;  
1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 × 1.70  
avec  
6 serviettes assorties;  
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 × 1.70  
avec  
6 serviettes assorties;  
6 essuie éponge extra 1.00 × 0.60;  
6 grands essuie toilette damassé toile;  
6 grands essuie cuisine pur fil;  
12 mouchoirs homme toile;  
12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.  
**CONDITIONS** : 115 fr. à la réception de la  
marchandise et 13 paiements mensuels de  
115 francs.

## Trousseau n° 2

6 draps toile des Flandres ourlets à jours  
2.00 × 2.75;  
6 taies oreillers assorties;  
1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 × 1.50;  
avec  
6 serviettes assorties;  
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 × 1.70  
avec  
6 serviettes assorties;  
6 essuie éponge extra;  
6 grands essuie toilette damassé toile;  
6 grands essuie cuisine pur fil;  
12 mouchoirs homme;  
12 mouchoirs dame.  
**CONDITIONS** : 65 francs à la réception de  
la marchandise et 15 paiements de 65 fr.

**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE  
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

## Trousseau de luxe

6 draps 2.40 × 3.00 pur fil de Courtrai 150 m.  
jours main;  
6 taies assorties;  
1 service blanc damassé pur fil 2.20 × 1.60;  
12 serviettes assorties;  
1 service à thé damassé, fleuri pur fil  
2.40 × 1.60;  
12 serviettes assorties;  
12 essuie éponge qualité extra;  
12 essuie toilette damassé toile;  
12 essuie cuisine pur fil;  
24 mouchoirs dame batiste pur fil;  
24 mouchoirs homme pur fil.

**CONDITIONS** : 330 francs à la réception de  
la marchandise et 14 paiements de 330 fr.  
par mois.

*LINGERIE POUR DAMES,*

*LUXE ET ORDINAIRE*

**GRAND CHOIX DE : Couvertures Jacquard  
couvre-lits ouatés, couvre-lits en dentelles.**

**Tapis d'escaliers et d'appartement**

**Grand choix de carpettes.**

*SPECIALITES :*

**Toile écrue. Granité toutes teintés.**

**Vichy-Toile pour stores.**

**CHOIX SUPERBE DE NAPPES  
MATELAS ET TRAVERSINS**

**Linge pour restaurants.**

**SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES  
SUR MESURE**

**GRAND CHOIX  
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES**

**TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE**

**On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.**

**Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.**

**H. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer lui soumettre le « Trousseau Familial »  
à vue et sans frais.**



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : S, rue de Berlaumont, Bruxelles	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## M. le baron Emile TIBBAUT

Président sortant de cette Chambre qui n'a plus que trois mois à vivre, M. le baron Tibbaut verra-t-il sa haute dignité disparaître avec la présente législature ?

Ce sera le secret, l'un des secrets, le moindre des secrets de cette énigmatique consultation électorale de mai prochain.

Il y a beaucoup à parier que ce n'est pas au sort présidentiel de M. Tibbaut que songera le citoyen conscient et organisé, quand il ira déposer son bulletin dans la boîte de sapin verni qui matérialise l'urne sacrée du suffrage universel. Mais une tradition, assez logique, veut que l'assemblée parlementaire choisisse dans la majorité du moment l'homme qui doit la conduire et la discipliner.

Le parti catholique, auquel M. Tibbaut appartient, se flatte de reconquérir cette majorité.

On verra ce que l'on verra ; mais si cette éventualité providentielle ou calamiteuse — cela dépend du point de vue — doit se réaliser, le titulaire actuel de la présidence aura, en tous les cas, l'avantage de la position acquise.

Que, par ailleurs, ce qui n'est pas improbable non plus, l'hémicycle parlementaire continue à déployer, comme depuis l'armistice, son éventail bariolé de groupes, partis, fractions et sous-fractions, sans que nul puisse prétendre à l'hégémonie, et la chose devient plus problématique.

Dans ces conjonctures, les majorités sont non seulement diverses et ondoyantes, fragiles, mais aussi précaires et instables.

Et le président doit alors non seulement émerger par dessus la houle, mais la dominer.

???

M. Emile Brunet a pu tenir le coup pendant près de dix ans, mais c'était M. Brunet !

Il avait pour lui l'ascendant de son être physique, sa haute stature, son air de distinction un peu narquois mais suffisamment père noble pour emprunter, quand il le fallait et sans friser le ridicule, des airs solennels.

Il avait, dans ce cénacle où les « chers maîtres du barreau » continuent à pulluler, le prestige de l'ancien bâtonnier, bien en selle sur les prérogatives du droit et de la constitutionnalité.

Et puis, de la saumâtre aventure de l'invasion du Palais de la Nation par des combattants frands de dotations immédiates, il était sorti nimbé d'une auréole. On l'avait vu impassible, majestueux, surmonter comme une

figure de proue la tempête qui, deux heures durant, déferla sur l'hémicycle fracturé et violé.

C'est pourquoi M. Brunet, socialiste, put continuer à présider cette Chambre, quand ses amis politiques étaient refoulés dans l'opposition ou même quand ils s'y étaient violemment jetés en faisant claquer les pupitres de l'obstruction.

Lorsque, excédé, M. Brunet s'en alla, on pleura son départ en chœur et on le jugea irremplaçable...

C'était peut-être une raison pour qu'on se montrât indulgent (sinon équitable), à qui devait recueillir une aussi lourde succession. Or, il faut bien le dire, depuis que M. Tibbaut est monté au fauteuil présidentiel, il n'a pas une fort bonne presse.

Ses adversaires de la minorité le tiennent à l'œil, épient ses paroles et ses gestes et ne ratent pas une occasion de le mécaniser.

Sans compter les bons amis, attentifs aux tâtonnements du débutant, à ses absences de mémoire, à ses gaucheries et hésitations de parole. Ils attendent, avec le sourire mauvais, ces périodes de gêne où la phrase ne vient pas, s'embroussaille de parasites ou profère de lamentables hiatus.

M. Tibbaut a déjà déchainé quelques tempêtes de rire — et ce ne fut pas toujours le rire qui désarme.

On ne lui a pas même pardonné l'introduction du haut-parleur — sa première innovation — lequel pourrait cependant rendre pas mal de services aux députés dont l'organe vocal est sans timbre.

Il est vrai qu'il en est dans le tas à qui un « mezzo-voce » discret, voilant leurs propos sans originalité ni syntaxe, serait plus propice...

Au fond, tout cela n'est ni charitable, ni juste. Après M. Brunet il convenait d'accorder à son successeur, quel qu'il fût, un large crédit d'adaptation et d'assimilation.

M. Tibbaut dispose encore de trois mois. C'est assez pour faire ses preuves, donner sa mesure — ses trois mesures. D'autant que, pour ce que la Chambre fera encore avant de se séparer, cela pourrait bien faire trois mesures pour rien.

???

S'il doit continuer la lignée des présidents politiques, des présidents de parti, M. Tibbaut « l'aura dur ».

Car si tous ses prédécesseurs catholiques n'avaient pas de la branche, ils savaient y faire. M. De Lantsheere père, ainsi nommé parce que, de son vivant, son fils Léon fut

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



# Le Voyage au Maroc

## UN VOYAGE FÉRIQUE

6 avril. — Départ de MARSEILLE par navire de la Compagnie Générale Transatlantique.  
7 avril. — Arrivée vers 15 heures à ALGER.

ALGER, port grandiose, ville jeune, où subsistent pourtant, dans le lacs des ruelles de sa Kasbah, les images du passé barbaresque, et dont les élégantes promenades s'ornent de jardins magnifiquement exotiques, Alger, enfin, dont les hauts quartiers et leurs boulevards modernes sont des belvédères sans pareils sur une baie et un port gigantesques.

8 avril. — Séjour à ALGER; visite de la ville, la Casbah, le Jardin d'Essais. Départ par chemin de fer à 21 h. 3 en wagon-lit.

organisé par 9 avril. — Arrivée à TLEMCCEN à 10 h. 49.

"Pourquoi Pas?"

TLEMCCEN, dont les vergers idylliques et les cascades donnent à ce coin de l'Algérie un caractère tout spécial. Les célèbres mosquées de Tlemccen offrent les lignes les plus pures et les dentelles les plus subtiles de l'art arabo-berbère.

avec le concours de la

10 avril. — Départ de TLEMCCEN à 10 h. 59 par chemin de fer. Déjeuner au wagon-restaurant. Arrivée à OUDJDA à 13 h. 6.

11 avril. — OUDJDA-FEZ en auto-car. Déjeuner à TAZA.

12 et 13 avril. — Séjour à FEZ.

C. Transatlantique

du 6 avril

(départ de Marseille)

au 23 avril

(arrivée à Bordeaux)

Nous voici au Maroc. OUDJDA, dont les places sont animées, comme celles de Fez et de Marrakech, par des jongleurs, des conteurs publics et des charmeurs de serpents.

Sur la route des sultans, à travers un bled finement nuancé et que le printemps précoce transforme bientôt en un immense tapis de fleurs, dont Loti a chanté les couleurs et les bigarrures infinies, TAZA se dresse sur l'horizon, toujours enfermée dans ses murailles de terre, sombres et hostiles.

Enfin, l'apparition de FEZ, capitale si longtemps mystérieuse des sultans. Couchée dans un vaste hamac de verdure, la vieille cité, identique à elle-même depuis le moyen-âge, toujours enclose dans ses remparts de terre, aux créneaux aigus, continue sa vie d'autrefois, parmi le sombre labyrinthe de ses rues de métiers et de ses souks bruyants, dans un inexprimable grouillement de foule bariolée.

Ses mosquées et ses médersas de grand style se parent de plâtres et de cèdres sculptés, de portes de bronze ciselées, tandis que ces faïences aux vives couleurs illuminent les fontaines de carrefours et les jardins de palais, tels que ce « dar jamai » où les touristes retrouvent la vie fastueuse des grands pachas, au milieu des jardins à l'andalouse, de leurs jets d'eau et de leurs parfums, parmi les beaux tapis et les ferronneries délicates... Les environs de la ville, le tour de ses remparts, à l'heure où psalmodient les muezzins, les opulents vergers, les gorges, les ravins, tels que celui de l'Oued Sefrou, avec ses lavandières juives, complètent l'enchantement d'un séjour à Fez.

14 avril. — FEZ-MEKNES, par le Col du Segotta. Arrêt à VOLUBILIS et MOULAY IDRIS. Arrivée à MEKNES pour déjeuner.

Le touriste peut approcher respectueusement la ville sainte de MOULAY IDRIS, dans un site ombragé par des oliviers centenaires, et visiter les ruines austères de VOLUBILIS, extrême jalon, vers l'ouest, de la conquête romaine.

Puis MEKNES, qui fut le Versailles de Fez et du cruel sultan Moulay-Ismaïl. Meknès, dont les portes, en arc outrepassé, à la courbe voluptueuse, sont émaillées de bleu et cloisonnées comme des bijoux, et dont les boutiques, aux volets enluminés comme des pages de missel, sont d'une grâce charmante, tandis que les formidables bâtiments qui furent les écuries de Moulay-Ismaïl ont la puissance et la mystérieuse majesté des palais assyriens, dans les environs de Meknès.

15 avril. — MEKNES-RABAT. Arrivée à RABAT pour déjeuner.

Nous continuons la revue féérique des villes impériales de la « Route des sultans », où l'histoire des grandes dynasties s'inscrit en des monuments somptueux.

D'abord, RABAT, résidence des sultans, coquettement étalée dans l'estuaire du Bouregreg, fière de sa kasbah des Oudaïa, de ses murs crénelés, de sa haute tour Hassan, de ses beaux palais administratifs, de ses souks animés, de ses écoles d'art indigène et des ruines splendidement mélancoliques de CHELLA.

En face d'elle, SALE-LA-BLANCHE, aux claires terrasses, aux rues intimes et silencieuses, aux cimetières fleuris, dont la paisible rêverie contraste si joliment avec le mouvement de Rabat : cité d'étude et de prière, toute embaumée par ses profonds jardins d'orangers.

16 avril. — Séjour à RABAT; départ après déjeuner pour MEKNES par la route directe.

17 et 18 avril. — Séjour à MARRAKECH; visite de la ville, la Place Djemaa el Fna le Palais de la Bahia.

Voici le Maroc du Sud et sa capitale, MARRAKECH, kermesse perpétuelle du commerce et des mœurs sahariens, musée de merveilleux monuments de l'art musulman, mosquées et palais, tombeaux et sanctuaires, ville de plaisance des pachas marocains, dont les kasbahs peuplent l'Atlas, ville d'hivernage pour le touriste.

19 avril. — MARRAKECH-CASABLANCA par MAZAGAN (déjeuner) et AZEMMOUR.

Sur la côte, au nord des vieilles forteresses portugaises de Mogador, Safi, Mazagan et AZEMMOUR, entourées de jardins luxuriants, voici la fiévreuse activité du port et de la ville moderne de CASABLANCA, que les paquebots de la « Compagnie Générale Transatlantique » relient à Bordeaux : seule ville du Maroc où la vie européenne ait éclipsé le pittoresque indigène.

20 avril. — Séjour à CASABLANCA. Départ pour BORDEAUX dans l'après-midi.

21 et 22 avril. — En mer.

23 avril. — Arrivée à BORDEAUX dans la nuit du 23 au 24 avril.

Prix exceptionnel

6300 fr. français

soit

au change de 141

fr. belges 8883



ministre de la Justice, tenait très honorablement l'emploi.

Il y déploya même une somme d'impartialité jugée trop grande puisqu'un jour, pour n'avoir pas été appuyé par la droite à l'occasion du rappel à l'ordre d'un député catholique trop impétueux, il donna publiquement sa démission, descendit du fauteuil pour n'y remonter plus jamais. Il ne descendit pas bien bas, car le lendemain on le trouva juché au sommet de la direction de la Banque Nationale. Dans ce monde-là, on finit toujours par se retrouver.

M. Beernaert était un président imposant, avantageux, majestueux. Mais sa prescience était trop académique. Les orages de l'hémicycle mettaient en pelote ses nerfs de vieille coquette, c'était alors, suivant des accès de colère blanche, la gaffe de l'homme qui ne se possède plus. On l'envoya, avec ses grands airs, ses grands cordons et ses grandes périodes oratoires, présider des assemblées internationales plus paisibles. Car M. Beernaert donnait dans le pacifisme un peu platonique et bibiche d'avant-guerre. Il faisait, avec dignité, le beau pour l'extérieur.

M. Cooreman était le président idéal; il avait de la bonhomie, de la finesse, l'entregent qui rassemble les irréductibles, le propos qui calme, apaise, unifie. Il ramena, pendant quinze mois, l'âge d'or dans l'enceinte.

M. de Saedeleer, avec d'autres moyens, arriva à peu près au même but: cet homme renfermé, taciturne, au regard mélancolique, n'avait d'autorité que dans les couloirs. Mais il y exerçait une véritable maîtrise à rapprocher les dissemblables, limer les arêtes, empêcher les fils de mines de propager l'explosion dans l'hémicycle, et lui aussi, en un temps d'après luttés où l'on ne supposait pas même la possibilité de l'union sacrée, se fit regretter par tout le monde.

M. Frans Schollaert fut un président de combat. On le choisit, au fort de la violente querelle cléricale, pour l'énergie de son fanatisme. Avec lui, l'opposition savait à quoi s'en tenir: s'il lui arriva de la mâter, parfois au prix d'un coup de force ou de parti, elle reconnaissait qu'en fin de compte il avait mis de l'ordre dans la maison.

Nous avons aussi connu un M. Poulet, président après l'armistice; on n'a retenu de son passage au fauteuil qu'une épître de lyrisme débordant en faveur de la France et de la culture latine. C'était un laïus composé pour M. Poincaré, qui, alors président de la République, était venu saluer la Belgique triomphante du haut de sa tribune parlementaire. Depuis lors, M. Poulet a appris le flamand. Il doit avoir désappris cette page d'éloquence française.

Entre ces présidents de droite, entre leurs qualités et leurs défauts, M. Tibbaut, s'il veut leur succéder, a le choix.

???

A moins qu'il ne veuille vivre sur son propre fonds. Ce fonds existe, quoi qu'en aient dit certains débineurs qui l'ont sobriqueté: « le cordial médiocre »...

Pourquoi médiocre? L'homme est assurément curieux, mais pas seulement curieux à observer, mais curieux de sa nature propre.

Il a beaucoup lu. Qui vous dit qu'il n'a pas beaucoup relenu?

Il a beaucoup voyagé. Se pourrait-il qu'il n'ait rien observé?

Il a beaucoup travaillé. Il est bien possible qu'il ait produit quelque chose.

Mais tout cela ne se sait pas énormément. Pourquoi? Vous connaissez l'histoire de cet humoriste à l'articulation difficile dont un copain facétieux disait: « Il a toujours le mot de la fin, mais il n'a pas toujours la fin du mot! »

Ce n'est pas que M. Tibbaut zéaie, bafoille, brouille ou... broubèle, comme dirait M. Fieullien. Mais ça ne sort pas.

On voudrait des phrases précises, des idées claires, des vues tranchantes, une pensée portée par une colonne vertébrale, quoi!

Or, chez cet homme, les intentions les mieux amorcées béquillent toujours sur des « mais », des « si », des « car » qui leur enlèvent toute fermeté et toute cadence dans la marche.

Le détail et l'essentiel ne sont pas séparés. Il y a une perpétuelle navette entre le deuxième et le premier plan. Alors, quel que soit l'intérêt de la question envisagée, on finit souvent par être, comme les quatre bonshommes de la chanson qui,

Conduits par un caporal,  
Eprouvent tous les symptômes  
D'un em... bêtement général...

Et cela est mortel à certaines réputations.

???

Il en est résulté que M. Tibbaut a pu croire tout un temps qu'il n'arriverait pas où son étoile devait le conduire.

Il s'imaginait cependant avoir pris le bon chemin. Bien qu'apparenté à de grandes familles libérales — il est de la dynastie Solvay, ce qui doit lui avoir mis pas mal de foïn dans les bottes — il a, une fois nanti de son diplôme d'avocat, choisi le seul parti qui, à l'époque de sa jeunesse, pût aborder les avenues du pouvoir. Il est donc devenu catholique, comme à peu près tous les gens de son monde en Flandre. Après un stage municipal aux côtés de M. Arthur Verhaegen — le petit-fils converti de la statue — il alla briguer à Termonde le siège de député qu'avait occupé l'ancien ministre Léon De Bruyn, de joyeuse mémoire.

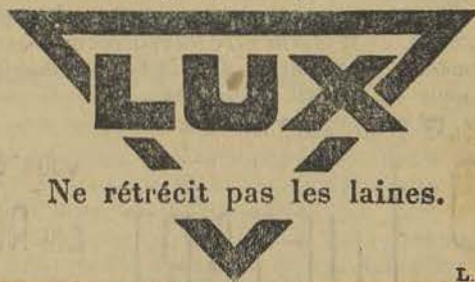
A la Chambre, il s'occupa surtout des choses de l'agriculture, et plus d'une fois on prononça son nom pour des combinaisons ministérielles. Mais chaque fois que son nom était présenté, la fâcheuse présomption d'insuffisance était évoquée par quelque rival jaloux.

Ce rossard de Louis Bertrand, dans les cafés de la gare du Nord où il fait son cent de piquet, ne manque pas, quand on parle devant lui de M. Tibbaut, de raconter l'histoire que voici:

Un soir de crise ministérielle, M. Tibbaut rentre chez lui, réjoui, triomphant.

## Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que





— Embrassez un ministre, Madame ! dit-il à sa digne moitié.

Le lendemain matin, le *Moniteur* apprenait qu'un autre catholique avait décroché la timbale

Lorsque, après l'annexion du Congo, un ministère des Colonies avait été créé, M. Tibbaut crut que, cette fois, cela y était. N'était-il pas un des rares parlementaires qui s'étaient aventurés dans la brousse coloniale ? Seulement, voilà, M. Tibbaut avait épousé la cause des pères missionnaires, alors très en froid avec Boula-Matari.

Et Léopold II préféra M. Renkin, jugé — le croirait-on ? — plus souple ! !

M. Tibbaut s'en consola en allant dans le pays entier faire, sous forme de conférences, le panégyrique de l'œuvre congolaise. Il osa même — ce qui était plutôt crâne à cette époque de luttes implacables — aborder, pour faire œuvre de prosélytisme colonial, la tribune des étudiants libéraux de Bruxelles.

Il serait cruel de citer le nombre d'autres occasions où le porte-feuille ministériel lui passa sous le nez.

Cela ne l'empêcha pas d'être ministre in partibus pendant la guerre, faisant partie de ce véritable gouvernement qu'était devenu le Comité National de Secours et d'Alimentation, il présida la Commission agricole qui rendit à notre économie rurale d'immenses services.

Aussi, la paix revenue, M. Tibbaut reçut-il, comme beaucoup d'autres qui le portèrent plus ostensiblement et peut-être moins bien que lui, le tortil de baron. Cela ne va pas trop mal à son air de grand seigneur mécène, faisant fructifier son domaine de gentleman-farmer aux rives du lac d'Overmeire. Pourquoi cette indulgence, alors que tant de nouveaux barons sont mécanisés par tout le monde !

Vouslez-vous connaître la nuance : quand on parle du baron Tibbaut, on sourit ; quand on parle du baron Lemonnier, on se tord...

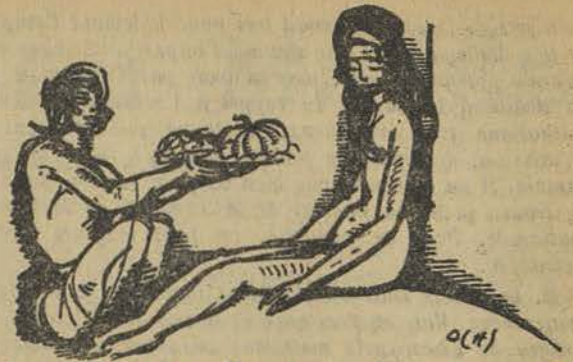
Ce fut une première compensation. L'autre vint sous les espèces d'une vice-présidence, à ses débuts un peu effacée, de la seconde Chambre parlementaire. D'abord, on n'osa lui confier que la direction de ces paisibles séances du matin, qui font songer à cette image de Melchior de Vogué, dans *Les Morts* qui parlent : « Dans le grand hémicycle désert suintait cette tristesse particulière aux salles de théâtre, le matin, quand le vide et le silence y paraissent lourds, presque inquiétants, par comparaison avec la foule, le bruit, les lumières qu'on a coutume d'y retrouver. »

Mais peu à peu, l'avancement à l'ancienneté opéra et voici M. le baron Tibbaut, de par sa fonction présidentielle, après le Roi, le premier dignitaire du pays.

Le restera-t-il longtemps ? S'il veut ne devoir cet honneur qu'à l'hégémonie de son parti politique, il lui faudra avaler pas mal de coulures. Il en a déjà gobé quelques-unes : celle qui l'a obligé à figurer sur une liste catholique flamingante opposée à la liste catholique nationale de feu le notaire Vermeersch. Celle d'avoir incliné son front devant les ultimatums flamingants, lui l'homme des salons au doux parler français, le voyageur cosmopolite qui trébala sa valise de Boma au Cap, de Rio à New-York, de Varsovie à Bucarest, de Constantinople à Jéricho.

Et, s'il prétend demeurer le président de tous, ah ! fichtre, alors, qu'il couche avec les cailloux de Démosithène, les guimauves de M. Carton de Wiart et les chewing-gum flamingants de M. Van Cauwelaert.

Alors, ça ne dépendra plus que de lui.



## Le Petit Pain du Jeudi

A MM. Maurice de Waleffe, Léon Bailby, Henri de Wendel, Jean Vignaud, Paul Chabas, Van Dongen, Abel Gance, etc., experts en belles femmes.

Messieurs,

Vous voilà donc consacrés. Vous êtes experts...

Aujourd'hui tout le monde est expert en quelque chose, peu importe en quoi, mais experts. On a vu comme ça la *Société des Nations* ou la *Commission des Réparations* désigner des experts industriels et financiers tout simplement parce qu'ils étaient députés ou qu'ils n'avaient pas très bien réussi comme ministres. Vous, vous êtes experts en belles femmes, désignation éminemment flatteuse non seulement pour vous-mêmes, mais auesi pour vos épouses ou vos maîtresses. On a dû vous choisir parce que vous avez bien réussi en femmes.

Généralement les experts, les experts en n'importe quoi, se sont désignés eux-mêmes. Vous, il paraît d'ailleurs que ce n'est pas le cas, conscients de la grandeur de votre rôle et pleins d'une modestie qui est l'ornement de notre profession de journalistes, vous n'avez pas jugé nécessaire de vous offrir vous-même à la noble et patriotique tâche de désigner la jeune fille qui, comme on dit en termes sportifs, va tenir le drapeau de la France au tournoi de Beauté de Galveston (U. S. A.). Celui qui vous a désignés, c'est M. Maurice de Waleffe, lui-même délégué du comité de Galveston et sur-expert patenté en beauté tant masculine que féminine, inventeur de la culotte et journaliste latin. Il est d'ailleurs membre aussi de cet aréopage, digne successeur de celui d'Athènes.

Quel honneur, Messieurs ! A première vue, nous ne distinguons pas très bien quels étaient vos titres. Il nous eût paru plus juste que l'on désignât M. Léon Volterra, empereur du Music-Hall, ou bien encore — pourquoi pas ? — l'un de ces sympathiques gentlemen qu'Albert Londres rencontra sur le chemin de Buenos-Ayres ; ils ont à des titres divers une compétence professionnelle, mais peut-être n'auraient-ils pas jugé avec autant de désintéressement et puis il faut bien qu'on sache que le journalisme mène à tout, même à l'expertise en Beauté.

Quoi qu'il en soit, vous voilà experts. Quelle que soit notre jalousie, nous nous inclinons devant votre compétence reconnue par Maurice de Waleffe, mais vous nous permettrez bien, malgré tout le respect que nous avons pour vous, de vous présenter quelques observations sur votre magistrature.

P LIÉTART

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIERES NOUVEAUTES  
EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT  
65-67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 25740

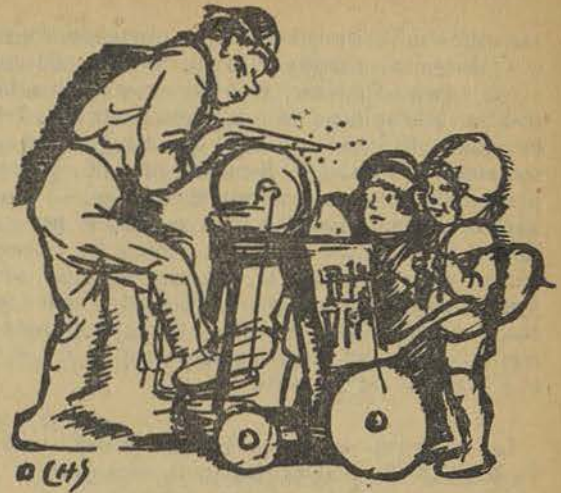


Vous avez donc, Messieurs, choisi la plus belle femme de France et vous avez désigné Mlle Germaine Laborde dont on a vu la photographie en première page du *Journal*.

C'est certes une belle fille que Mlle Laborde. Elle a surtout de belles dents, la classique rangée de perles, la réclame pour le *Dentol*, mais elle a aussi de jolis cheveux, des yeux rieurs, un nez parfaitement droit. Sa photo fait très bien à côté d'un grave article sur l'ordre des Médecins et de quelques considérations patriotiques sur le malaise alsacien ; mais pourquoi elle plutôt que sa voisine ? Nous voudrions savoir, Messieurs, quelles sont les considérations qui ont guidé votre choix. Vous devez tous être particulièrement sensible aux belles dents, car ce sont certainement ses dents que Mlle Laborde a de plus remarquable — mais en dehors des dents, quel est le genre de beauté qui vous a séduits en elle ? Est-ce le reflet d'âme qu'on voit dans ses jolis yeux ? Sont-ce ses cheveux moussus, l'ovale de son visage, sont-ce sa démarche et son teint ? Nous voudrions savoir. Sans chercher à percer le secret de vos délibérations, désirerions-nous un rapport précis. Il nous semble que l'intérêt d'un aussi beau concours, l'intérêt général, l'intérêt humain serait de fixer l'étalon de la beauté pays par pays et puisque vous vous êtes même qualifiés pour cela...

Les hommes ont été rarement d'accord sur la beauté féminine. Il y a bien une chanson où il est dit que les gentlemen préfèrent les blondes, mais nous connaissons des gentlemen qui préfèrent les brunes. Où est la vérité ? Que pensent sur cette question M. Bailby et M. Maurice de Walleffe ? Et M. Jean Vignaud ? Il serait très important de le savoir. Le rapport, Messieurs ! Nous réclamons votre rapport !

Au surplus, ce n'est là qu'un détail. Nous sommes convaincus que votre rapport, si vous daignez le publier, sera d'un effet, d'une importance aussi considérable dans l'histoire de l'esthétique féminine que l'invention de la culotte à la de Walleffe dans l'esthétique masculine, et dans tous les cas nous vous félicitons hautement d'avoir enseigné aux peuples que la presse n'est pas seulement faite pour des commentaires aussi vains que ceux que l'on y lit journellement sur la paix et la guerre, le budget et les dettes interalliées, la question d'Alsace et la question flamande, mais aussi à l'exaltation de la Beauté avec un grand B.



## Les Miettes de la Semaine

### Ils n'ont pas fait leur devoir

C'est entendu. Il ne faut pas prendre au tragique la manifestation activiste d'Anvers. Cette bacchanale dont le ridicule égale l'odieux n'atteint pas la Belgique, mais il n'en est pas moins vrai qu'il est scandaleux qu'elle ait pu avoir lieu. Il est inouï que, sous les yeux et sous la protection de la police anversoise et de la gendarmerie, une foule de voyous et d'ivrognes, menés par quelques énergumènes mystiques, aient pu exalter un traître, conquérir la Belgique et insulter le Roi. Les autorités qui tolèrent un pareil scandale donnent une fâcheuse impression d'impuissance et de couardise. De quel droit maintenant refuserait-on aux communistes de manifester à leur tour ?

Il paraît que M. Van Cauwelaert est très fier qu'il n'y ait pas eu de sang répandu. Il pourrait rentrer sa fierté. La vérité, c'est que, par cette nouvelle manifestation de chèvrechoutisme et de lâcheté, il s'est fait le complice de ces gens qui ont crié : « A bas la Belgique ! » C'est lui qui, en autorisant cette odieuse manifestation, s'est rendu responsable du scandale. Ce bourgmestre a manqué au plus élémentaire de ses devoirs. Mais derrière lui, il y a une responsabilité plus haute : celle du Ministre de l'Intérieur, dont la fonction essentielle est de surveiller les communes et de défendre les droits de l'Etat. Quand donc se décidera-t-on à renvoyer ce philologue à sa philologie ? Il a suffisamment prouvé son incapacité — ou sa perfidie.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

### Le simili-relief ?

C'est un nouveau procédé d'impression pour buvards-reclame dont la Maison INGLIS, 132, Bd E. Bockstaël s'est assuré le monopole pour la Belgique.

### Que se passe-t-il en Espagne ?

Il est évidemment très commode de gouverner sans opposition et surtout sans presse indépendante. Il y a probablement des jours où M. Jaspas doit porter envie à ses collègues Mussolini et Primo de Rivera, mais la suppression de la presse est une arme à double tranchant. Il a bien fallu avertir le monde qu'il s'était passé quelque chose en Espagne. En même temps que la tentative d'in-





surrection militaire qui a valu son emprisonnement et un commencement d'asphyxie à M. Sanchez Guerra, nous avons appris son échec. Rien de sérieux, cette insurrection : un enfantillage, un pronunciamienticulet. Telle était la version officielle ; mais voilà que deux jours après, cela recommence à Valence. Bien entendu, les agences et la presse officieuse nous diront encore que ce n'est rien. Mais nous commençons à nous méfier, et puisque nous savons que la presse espagnole, comme les agences sévèrement surveillées par la censure, ne nous donneront jamais qu'une version gouvernementale, nous commençons à soupçonner le pire. Dame ! avec une presse censurée, on n'apprend qu'un gouvernement a été en danger que quand il est par terre.

Les montres et chronomètres suisses vendus par **J. MISSIAEN**, horloger-fabricant, sont garantis parfaits et choisis parmi les meilleures marques.

Grandes collections en **LONGINES**, **MOVADO**, **SIGMA**, etc.  
63, *Marché-au-Poulets*.

### Et en Lithuanie ?

Même chose en Lithuanie. Le joyeux Voldémaras, qui mettait tant de pittoresque dans la Société des Nations, semble sérieusement menacé. Ces bons Lithuaniens semblent en avoir assez de ce Napoléoniculet qui les a mis mal non seulement avec la Pologne, mais avec toute l'Europe ; seulement, on ne sait pas encore s'ils sauront s'en débarasser tout seuls !

*FROUTE*, art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles.  
Corbeilles pour fiançailles et mariages.

### Dans la mauvaise saison

protégez votre teint délicat, rendez-le frais et jeune par la merveilleuse crème de beauté la « Reine des Crèmes ». 25 années de succès n'ont pas altéré sa qualité.

### Les mémoires de M. Gérard

On se souvient de M. Auguste Gérard, qui fut ministre de France à Bruxelles il y a quelque vingt-cinq ans. C'était un homme correct, laborieux, discret, un peu effacé et qui gagnait à être connu. Ses mémoires viennent de paraître (chez Plon, à Paris). Il ne faut y chercher ni révélation ni roserie, mais un tableau impartial et juste de la société diplomatique de l'époque. Ce normanien protégé de Gambetta et qui avait commencé sa carrière comme lecteur de l'impératrice Augusta — tout comme Laforgue — fut un bon serviteur de son pays. Dans tous les postes qu'il occupa, soit comme secrétaire ou conseiller, soit comme chef de mission : Rio, Madrid, Rome, Pékin, Tokio et Bruxelles, il essaya loyalement de comprendre les pays où il se trouvait et de créer ou de maintenir les bonnes relations avec la France.

Ce fut un bon agent qui n'aimait pas les histoires. Malheureusement, il est très difficile pour un ministre ou un

ambassadeur de France à Bruxelles de ne pas avoir d'histoires. M. Gérard était dans les meilleurs termes avec les autorités et la société belge, où il avait des amis très sûrs et très fidèles ; mais il n'en était pas de même avec sa colonie. On n'a pas perdu le souvenir des démêlés homériques qu'il eut avec la Chambre de commerce et son président inamovible, Charles Rolland.

Rolland avait toujours mis les ministres de France dans sa poche. S'il ne le disait pas, il laissait volontiers dire que c'était lui le véritable ministre de France. Et le fait est qu'influent auprès des Loges radicales et du Comité Mascraud, alors dans toute sa splendeur, il paraissait tenir la clef du tiroir aux décorations. Le doux M. Gérard ne se laissa pas faire. Et voilà la guerre allumée. Les journaux de Bruxelles et de Paris en furent encombrés. Le Quai d'Orsay soutenait M. Gérard ; M. Millerand, au Commerce, soutenait Rolland, qui, de plus, avait pour lui Clemenceau, en ce temps-là radical bon teint et qui ne pouvait pas souffrir Gérard, ancien collaborateur de la République française. Tout de même, ce dernier eut le bon bout. Clemenceau n'atteignit pas la présidence du Conseil à temps pour empêcher la nomination de Gérard à l'ambassade de Tokio, et à Bruxelles, Rolland, désavoué, en fut réduit à créer une chambre de commerce non officielle.

Il est amusant de relire les vieilles histoires — histoires d'avant-guerre — dans les mémoires de M. Gérard. Cette querelle avec Rolland, ce fut la seule aventure de sa vie, la seule histoire qui ait eu le pouvoir de faire sortir de ses gonds ce diplomate correct et un peu terne. Tout cela est bien oublié, mais on retrouve dans ces pages une image d'un Bruxelles d'hier, que M. Gérard évoque avec une compréhensive sympathie tout en écorchant quelques noms, comme il se doit...

*Docteur en droit*. Loyers, divorces, contributions, De 2 à 6 heures, 25, *Nouv. Marché-aux-Grains*, Brux. T. 290.46.

### Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent d. l'Usine « *Universalis* », 213, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. Tél. 209.80.

### La Société des Nations et le charlatanisme

En attendant d'être assez forte pour empêcher toutes les guerres, la Société des Nations prend diverses initiatives de détail qui sont loin d'être négligeables. Elle réunissait récemment à Prague un congrès des Arts populaires qui rappela son ancêtre de Vienne : « le congrès qui danse » en étant souvent un « congrès où l'on danse ». Et elle vient de nommer une commission du charlatanisme médical, non joint composée, comme on pourrait le croire, de nos Esculapes à la mode, de nos psychiatres dernier cri, mais de savants chargés d'étudier les formes spéciales de la superstition qui ont trait aux survivances du fétichisme et aux remèdes de bonnes femmes.

Ce charlatanisme médical se maintient encore sous bien des aspects au sein d pittoresques populations de l'Est

LA VILLE DES FLEURS ET DES SPORTS ÉLÉGANTS		
<b>AU CASINO MUNICIPAL</b> LES PLUS BEAUX SPECTACLES LES MEILLEURES VEDETTES DIRECTEUR DE LA MUSIQUE : REYNALDO HAHN ◆◆◆	<h1 style="margin: 0;">CANNES</h1> <hr style="border: none; border-top: 1px dashed black;"/> <p style="margin: 0;">Jusqu'au 16 mars COURSES 3,000,000 francs de prix</p>	<b>AUX AMBASSADEURS</b> Le Restaurant le plus somptueux de la Côte d'Azur <b>LES PLUS BELLES FÊTES</b> ◆◆◆
<b>GOLF - TENNIS - POLO</b> <b>REGATES - YACHTING</b>		<b>BATAILLES DE FLEURS</b> <b>FÊTES VÉNITIENNES</b>



de l'Europe. Ce sont, en pays chrétiens, des recettes ingénues renforcées d'incantations; en pays musulman, les pratiques des *Hodjas* qui suspendent au cou de leurs malades un sachet contenant une formule coranique. Mais les superstitions ataviques et les antiques maléfices sont surtout représentés par les Bohémiennes que l'on rencontre encore sur les routes de Slovaquie, de Roumanie, de Hongrie et de Yougoslavie. Il y a la fillette aigre et nerveuse qui danse avec ses pareilles une ronde frénétique à la porte des auberges; il y a la maman tzigane qui offre plutôt les traits et la décrépitude d'une aïeule, mais serre contre sa poitrine un minable bébé; il y a la magicienne débraillée, mais belle fille, d'allure majestueuse sous ses haillons, jeteuse de sorts qui s'en va par les routes à la recherche de maladies incurables et de passants ingénus. Versée dans les onguents et les simples, elle connaît mieux encore la psychologie de ses rustiques clients.

Cette psychologie est parfois incroyable, et si certaines de ces manifestations peuvent nous faire sourire, il en est d'autres qui nous effrayent par le fonds de folie collective qu'elles attestent. Récemment, dans un village de Slovaquie orientale, le maire, ayant par mégarde frôlé un fil du télégraphe, en demeura paralysé. Et comme son cas n'était pas bien grave, il se serait remis au bout de quelques heures, si la sollicitude de ses administrés lui en avait laissé le temps. Ceux-ci, ayant consulté une vieille tzigane, qui attribuait l'événement à une maléfique influence tellurienne, ne trouvèrent pas de meilleur moyen pour apaiser le génie du sol que d'enterrer vivant l'infortuné magistrat. Pourrait-on citer aujourd'hui un plus beau cas d'homicide par superstition ?

Ces bandes de Pohémiens ont repris, depuis la guerre, un regain d'influence sur les campagnards intimidés, dans les régions où le massacre et la famine ont régné en maîtres pendant des années. Et les voici aujourd'hui à l'honneur d'une commission internationale dont les travaux nous vaudront sans doute de curieux détails sur ce vestige errant et misérable de l'obscur histoire de tout un peuple.

Le *SALON GALLIA'S*, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéale ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédez les plus nouveaux.

### Il n'y a pas de bonheur au monde

qui vaille le malheur d'aimer. Vous aimerez ce livre qui aura fait couler trop vite quelques heures de votre existence : *L'Enigme du Grand Bigarré*, par René Jaumot, édité par la Renaissance du Livre. Dans toutes les librairies : 12 francs belges.

### Baels le censeur

Malgré la Constitution qui dit : « La censure est supprimée et ne pourra jamais être rétablie », nous avons donc un censeur, les députés qui ont voté l'absurde loi de 1924 n'ayant sur le droit constitutionnel que des idées plutôt vagues — ils ne peuvent pas tout savoir, ces pauvres gens ! Ce censeur, c'est le ministre Baels, humble serviteur de la Ligue des Tartufes à laquelle préside l'inénarrable docteur Wibo.

C'est un drôle de censeur, que M. Baels, et la façon dont il exerce son métier montre que Dumur avait bien raison quand il disait qu'une vraie censure, une censure avouée, valait bien mieux que la censure hypocrite dont nous a gratifiés la loi de 1924. Il résulte, en effet, de l'in-

terpellation Piérard que le censeur Baels ne lit pas les livres dont il interdit la vente. Il a notamment interdit un livre de Mme Jeanne Ramel-Cals, écrivain charmant et d'une parfaite tenue, livre qui est simplement une réponse à la *Garçonne*. Il accuse donc gratuitement Mme Ramel-Cals de faire de la pornographie. On conseille beaucoup à l'écrivain de déposer contre ce censeur sans conscience une plainte en diffamation. Le procès serait drôle.

Employer les Huiles SHELL, c'est bien; employer les Essences SHELL, c'est bien aussi; employer les deux, c'est avoir « L'attelage parfait » que vous conduirez avec sécurité.

### Qui dit Citroën

pense à Aronstein, concessionnaires pour Bruxelles, 14, avenue Louise.

### Grillades

Il faut qu'une grille soit ouverte ou fermée.

Les plans primitifs de la construction du Palais de la Nation prévoyaient une grille réunissant les deux avant-corps des hôtels ministériels situés à front de la rue de la Loi.

Mais on ne l'y plaça que beaucoup plus tard, à la suite de certaine incursion de militaires démobilisés.

Cette grille qui doit, avec le *no man's land* de la zone neutre, protéger nos législateurs contre des démonstrations trop vives de sympathies ou d'antipathies, devrait aussi, nous semble-t-il, les garder des visites nocturnes, et par conséquent être fermée quand le Palais prend son aspect de château de la Belle-au-Bois dormant.

Oui mais, c'est que les bureaux des deux Chambres ne sont plus d'accord. Le Sénat estime que la cour d'honneur qui s'étend devant le péristyle fait partie de la voirie publique. Il invoque même le fait que, le sachiez-vous ? cet endroit se dénomme officiellement place de la Nation. Donc, il exige que la grille qui se trouve de son côté reste ouverte.

Mais le bureau de la Chambre affirme que cette cour dépend des locaux parlementaires, qu'elle est placée sous la surveillance de la garde spéciale du Palais et que dès lors, une fois la garde partie et le spectacle terminé, il faut clore l'huis. Elle fait par conséquent fermer la porte du côté des locaux. Si vous en doutez, allez voir, et cela fait des courants d'air, eût dit Boireau.

Saturne, Vénus, Mercure, Lune, Soleil, Mars, Jupiter, sept planètes d'après les vieux astrologues. Un vitement idéal, d'après les devins modernes, Le Morse Destroper.

### Au Roy d'Espagne, Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque (anno 1610) on y fait bonne chère. — Vins et consommations de hoix — Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

### La question d'Alsace

Pour les gens de bonne foi, à quelque pays qu'ils appartiennent, la question d'Alsace a été définitivement vidée par le grand débat qui vient d'avoir lieu à la Chambre française. Les griefs que les interpellateurs alsaciens autonomistes plus ou moins honteux ont fait valoir sont insignifiants. Il est inouï de vouloir agiter la France et l'Europe pour de pareilles queues de cerises. C'est un fonctionnaire qui n'a pas été décoré, une administration qui a laissé traîner une affaire, le protégé d'un député « bon alsacien » qui n'a pas été nommé. Puis des griefs vagues :



« on nous traite en pays conquis ; on ne respecte pas nos traditions, notre langue et notre croyance, etc., etc. »

Comme M. Poincaré l'a lumineusement et un peu longuement démontré, rien de tout cela n'est exact. Le bilinguisme règne dans toutes les administrations. Beaucoup d'Alsaciens patriotes le regrettent — l'école est toujours confessionnelle, car l'Alsace est encore sous le régime de la loi Falloux et la France, M. Poincaré l'a déclaré en propres termes, ne songe nullement à dénoncer le concordat. Il est vrai qu'il y a eu le fameux discours de M. Herriot, l'ombre d'une menace qui n'a d'ailleurs été suivie d'aucun effet. Alors on se demande pourquoi tant de tapage dans un pays qui, grâce aux libéralités de la France, jouit d'une prospérité inouïe.

Pourquoi ? Tout simplement parce qu'un parti autonomiste ayant les mêmes conceptions villageoises que nos flamingants, formé de politiciens extrêmement médiocres mais fort habiles à manier la pâte électorale et appuyé sur un petit clergé obtus, fanatique et germanisé, s'est emparé de toute la presse de langue allemande, et, jouant le même double jeu que nos flamingants, poursuit la réalisation d'une chimérique autonomie dans le cadre de l'Etat national d'abord, dans le cadre des Etats-Unis d'Europe ensuite. Pas étonnant que les autonomistes cléricaux et les communistes se rencontrent ; ils poursuivent les uns et les autres la destruction des patries.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.*

### Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Sa bonneterie de luxe.

### Avoir raison...

M. Poincaré, dans ce débat, a eu raison autant qu'on peut avoir raison ; mais on a l'impression qu'avec ces gens-là cela ne signifie presque rien, tant ils sont obtus et butés. Ils ont les mêmes gestes rageurs, le même air de porter leur tête, comme un saint sacrement, que l'on voit à nos frontistes. Ce Dahlet, ce Brögly, ce Walter, ce sont exactement des types de chez nous. Ils ont la même façon de crier au martyr dès qu'on ne fait pas tout ce qu'ils veulent, les mêmes procédés de chantage politique, la même phraséologie, la même attitude, tour à tour humble et orgueilleuse. Il paraît du reste qu'à peu de choses près, les autonomistes croates et slovaques sont de la même farine. Au fond cet autonomisme, sous toutes ses formes, c'est une conspiration de grands hommes de village.

E. GODEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

4, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 603.78

### Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave  
de tout premier ordre.  
M. André, Propriétaire.

### Un conseil communal où l'on ne s'ennuie pas

C'est celui de Mons.

On y a toujours le mot pour rire.

A la réunion de dimanche dernier, un nouveau conseiller devait prendre, pour la première fois, séance : il s'appelle M. Delanney.

On l'introduit, il prête serment et le bourgmestre l'installe.

Un conseiller, M. Verdure, demande la parole et prononce :

— Il vient à son heure... au commencement de l'année. Et devant les sourires qui accueillent ce mot d'esprit, le bourgmestre ajoute en s'inclinant devant l'orateur :

— Vous avez fait, monsieur le conseiller, un bel effort intellectuel ; en tout cas, il arrive avant... la verdure. (*Hilarité.*)

La séance continue.

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

## GEORO PORT

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tel. 525 64

### Le Fonds des lettres

La section centrale a discuté la proposition de notre ami Louis Piérard créant le fonds des lettres. Discussion favorable : la proposition sera certainement adoptée, Piérard, d'ailleurs, a renoncé de lui-même à alimenter le fonds par une taxe sur les ouvrages tombés dans le domaine public, taxe qui eût été d'un recouvrement difficile, d'un rendement médiocre et qui choquait par son principe même.

Le fonds serait doté convenablement par l'Etat ; il pourrait recevoir des dons et legs et on sait que l'Académie des lettres a enregistré diverses promesses. Malheureusement, il y a eu, dans la discussion, quelque chose qui nous inquiète : le fonds des lettres serait consacré non seulement à la littérature française et à la littérature flamande, mais aussi à la littérature « patoisante ». « Patoisante » est un mot qui ne nous dit rien qui vaille. « Wallonne », oui ; « patoisante », non. Vous verrez qu'on inventera des littératures « patoisantes » rien que pour décrocher des subsides. Dans tous les cas, s'il en est ainsi, nous demandons la reconnaissance et la protection de la littérature marollienne, une édition officielle de Coco Lulu et une statue pour Bazoef.

### PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles.

### Le succès de vos dîners

vous l'assurerez, Madame, en commandant vos pâtisseries, confiseries, glaces au spécialiste renommé Val Wehrli, 10-12, boulevard Anspach, à Bruxelles. La signature *Val Wehrli* c'est l'assurance d'un dîner réussi.

### Réglons nos comptes avec l'abbé

Nous avons, dans notre dernier numéro, reproduit la phrase par laquelle l'abbé Wallez avait accueilli une plaisanterie anodine que nous nous étions permise à son sujet : nous le montrions monté sur un cheval de bataille, agitant son parapluie en guise de sabre et conduisant ainsi à l'assaut les milices fascistes. La phrase, plus qu'incongrue, de l'abbé, était celle-ci :

Et nous mettrons ces messieurs malpropres de « Pourquoi Pas ? » à leur vraie place : sous la queue du cheval !



A quoi nous avons riposté :

C'est curieux : on plaisante gaiement et poliment l'abbé, croyant se trouver devant un prêtre — et on s'aperçoit qu'on se trouve devant un trou de cul.

???

Nous nous demandions tout de même comment l'abbé réagirait devant cette juste constatation et nous avons ouvert avec quelque curiosité le numéro du vingtième siècle qui suivit la publication du nôtre.

L'abbé a répondu :

Ces Messieurs

de « Pourquoi Pas ? » s'étonnent que nous les traitions sans beaucoup d'indulgence :

« C'est curieux, s'écrient-ils, en pleurnichant, nous plaisantons cependant gaiement et poliment ! »

Bientôt, ces Messieurs prétendront aussi qu'ils sont décents et que la Morale n'a qu'à se louer de leurs propos.

Et voilà ! C'est tout.

Les gens qui ne lisent que le vingtième siècle apprennent ainsi que nous avons reçus en pleures l'injurieux apostrophe de l'abbé et que nous avons pleurniché en la recevant !

La seule préoccupation de ce journaliste de derrière les cagots a donc été de sauver la face — pour ne pas dire la pile — devant ses lecteurs.

Malheureusement pour lui, *Pourquoi Pas ?* a beaucoup de lecteurs et il est probable qu'une moitié des lecteurs du vingtième siècle lit *Pourquoi Pas ?*

Cet abbé est décidément un pauvre homme.

### Pianos Blüthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

### En ondulation permanente

tout l'argent du monde ne peut acquérir un résultat supérieur d'aucune façon à celui que vous offre PHILIPPE, spécialiste, 144, boulevard Anspach. Tél. 107.01.

### Amphibologie

Un lecteur employé dans une administration communale d'un de nos faubourgs nous raconte qu'il a entendu celle-ci (qu'il certifie textuelle) à son guichet des Travaux publics :

— Monsieur, j'ai une tabatière sur mon derrière que je voudrais remplacer par un châssis pour laisser l'ouverture. Faut-il une autorisation de la commune pour ça ?

Achetez votre voiture aux

ETABLISSEMENTS COUSIN, CARRON ET PISART,

la garantie qu'ils vous donneront n'est pas illusoire.

### Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.  
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

### A la recherche d'un appartement

Deux bons vieux époux se présentent rue des Semeurs, en la sainte commune d'Etterbeek, pour y visiter un appartement à louer.

La propriétaire vient ouvrir à leur coup de sonnette.

— Bonjour, Madame ; nous venons pour voir l'appartement.

— Heu... non, je ne loue pas, Monsieur.

— Excusez-nous alors, Madame, de vous avoir dérangé ; mais nous avions vu l'affiche, et...

— Oui, je sais, mais je ne loue pas à des vieilles personnes.

— Mais nous sommes seuls, Madame, nous ne recevons jamais personne... nous n'avons ni chien, ni chat, nous...

— Non, je ne loue pas.

— Cependant, nous sommes des gens bien tranquilles, Madame, et...

— Inutile, Monsieur, je ne tiens pas à avoir un enterrement dans la maison, comme ça, tout de suite...

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

### Qui dit Citroën

pense à Aronstein, concessionnaires pour Bruxelles, 14, avenue Louise.

### Les peintres ignorent...

L'organe de la Fédération nationale des artistes peintres et sculpteurs de Belgique, secrétaire général Jef Leempoels, consacre son premier article à Glesener, qu'il appelle (c'est une trouvaille) : le Directeur général des Laid-Arts. Et il écrit :

Personne, dans le monde des artistes, ne connaissait M. Glesener, du moins comme esthète. On le connaissait à peine comme écrivain. Et s'il n'avait obtenu, il y a quelques mois, un prix quinquennal de littérature, la plupart des peintres ignoreraient même jusqu'à son nom...

Nous voulons croire que l'auteur de l'article parle pour lui et qu'il a tort d'engager ses confrères ; ceux-ci ne sont tout de même pas si ignorants que ça...

Mais si, dans le monde des peintres, on ignore le littérateur Glesener, se peut-il, dans le monde littéraire, qu'on connaisse le peintre Leempoels ?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Demandez à un de

nos clients ce qu'il pense de notre maison. Nous sommes certains qu'après cet entretien, vous nous accorderez votre confiance.

Grégoire, tailleurs, fourreurs pour hommes et dames, gabardines, 29, rue de la Paix, 29. Tél. 280.79.

Paiement comptant ou avec  
8 à 24 mois de compte courant.

### La prime aux obsèques

La société chorale du village d'O..., en Condroz, vient de lancer à ses membres honoraires et protecteurs une circulaire pour les engager à aider financièrement à son développement. Et cette circulaire ajoute textuellement :

A ceux qui voudront bien nous venir en aide, nous accorderons les avantages suivants : chaque année, un concert spécial sera donné auquel, eux et leur famille, pourront assister gratuitement ; de plus, lors de leur décès (que nous souhaitons le plus lointain possible) le membre honoraire aura droit à une messe en musique pour lui — et le membre protecteur à une messe pour lui et à une seconde pour son épouse.

N. B. — Il est bien entendu que pour les messes en musique, les obsèques doivent avoir lieu à O...

Evidemment, c'est tentant — et pour peu que vous ayez une âme pieuse ou une femme qui en possède une à votre place, vous serez évidemment désireux de faire



célébrer (le plus tard possible) vos obsèques à O...

Signalons cependant au comité de la chorale conduisienne que l'on a déjà fait mieux que lui : le sénateur Alfred Danhier, bourgmestre de Dour, a acheté un corbillard d'occasion. Tous les habitants de Dour qui font partie des coopératives socialistes sont assurés de s'y faire transporter (un jour, le plus tard possible) de leur domicile au cimetière communal. Quand le défunt a été un militant de la politique ou qu'il s'est montré, en faveur du parti, d'une générosité particulière, il a droit, de plus, à un discours funèbre prononcé par le bourgmestre-sénateur lui-même. On assure même que celui-ci se prête volontiers, à l'occasion, à une répétition (une version anthume, si l'on peut dire) de l'oraison funèbre qu'il a préparée pour le jour où l'intéressé dévissera son billard. Pour peu qu'il ait l'esprit curieux, l'intéressé va trouver le bourgmestre et discute avec lui ce qui pourra être dit sur sa tombe — quand elle sera fraîchement creusée.

Louis Piérard, qui connaît très bien les agissements de Danhier, raconte même que, très souvent, les clients fondent en larme au cours du discours et qu'au moment de la péroraison : « Adieu, Oscar... (ou Philémon) adieu ! » il sanglote « à ne plus s'en ravoir ».

*FRUTE art floral*, 20, rue des Colonies Bruxelles. Fleurs sans délai dans le monde entier par l'intermédiaire de huit mille correspondants associés. Serv. garanti.

## SHERRY ROSSEL

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél 525.64

### Doux pays

Un journaliste anglais M. Ashmead Bartlett vient d'écrire une série d'articles sur le G.P.U. On y lit notamment ceci :

A chaque fois, en Russie, que l'on nous présente à une nouvelle connaissance, il est certain que quelqu'un va chuchoter votre oreille : « Prenez garde, on sait fort bien que c'est un agent du G.P.U. »

Il se peut que ce soit vrai ou faux, mais ce qui est certain, c'est que quelques-uns de vos amis les plus agréables sont des agents secrets et qu'ils se feront un devoir de faire des rapports sur vos conversations et vos déplacements. Qu'ils le veuillent ou non, ils sont forcés de le faire. Certains des agents peuvent être classés dans la catégorie des fonctionnaires ordinaires « à temps complet » : ils ont des coupe-file spéciaux qu'il leur suffit de présenter pour trouver la voie libre partout. D'autres appartiennent à la catégorie N° 2 : ils sont obligés de faire des rapports sur les étrangers ou sur leurs amis toutes les fois que leurs chefs estiment qu'il est possible qu'ils possèdent un renseignement de quelque utilité.

Qu'en dites-vous, Belges, nos lecteurs ? Pourriez-vous vivre sous un régime où vous seriez sûrs d'avoir toujours au moins un flic à votre table ?

La C<sup>ie</sup> ARDENNAISE se charge de tous les transports. C'est la plus puissante maison du pays.

### Attention...

Vous demandez toujours des garanties quand vous effectuez un achat, et vous faites bien

Pourquoi, alors, ne pas acheter vos charbons chez Dorsan Marchand, qui donne des garanties sans que vous les lui demandiez.

DORSAN MARCHAND,  
Charbons, coke et bois,  
125, rue des Anciens-Etangs.  
Tél. 475.65, Forest, Tél. 416.60

## L'«Expansion» mondiale de Manneken-Pis

La grande revue française *Le Larousse mensuel* n'a pas hésité à ouvrir ses colonnes à un assez long article consacré par notre concitoyen, M. J. Klecker, au petit bonhomme de la rue de l'Étuve (fascicule de janvier 1929).

Le fait n'ajoute évidemment pas grand-chose à la gloire de Manneken-Pis, mais confirme cependant sa renommée toujours grandissante, non seulement au-delà des limites de notre bonne ville de Bruxelles, mais aussi par dessus les frontières trop étroites de notre pays. La publication de la monographie en question démontre, en effet — après divers autres articlets d'ailleurs parus antérieurement, notamment en Allemagne — l'intérêt qu'on accorde, à l'étranger, à notre palladium.

Parmi les illustrations accompagnant l'article du *Larousse mensuel* figure une reproduction du dessin de Flasschoen publié à la page de couverture du « Pourquoi Pas ? » du 10 août 1914, et représentant Manneken-Pis arrosant les armées allemandes qui venaient d'envahir la Belgique.

## CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

### Suite au précédent

*Le Larousse mensuel* caractérise ainsi la « conduite » de Manneken-Pis, de 1914 à 1918 :

Pendant la Grande Guerre, il fut un malicieux soutien moral pour ses compatriotes, qui donnèrent à son geste une signification osée traduisant leurs sentiments à l'égard des envahisseurs. Vint l'Armistice, qui fit de « Julienke » un Manneken-pis de la Victoire justifiant glorieusement ces mots du psalmiste, inscrits au-dessus de sa tête près de deux siècles et demi auparavant, après le bombardement de Bruxelles en 1695 :

« In petra exaltavit me,

Et nunc exaltavi caput meum super inimicos meos. »

Il porta alors fièrement l'uniforme kaki des « jass » (équivalent, dans l'armée belge, de « poilu »), puis la tenue bleue de nos chasseurs ; sa promotion au grade de caporal dans l'armée française est attestée par un document qui figure dans les archives de l'Hôtel de ville comme dans celles du 19<sup>e</sup> Bataillon des chasseurs à pied.

...Egalement, en 1922, sur la suggestion du caricaturiste Hansi, grâce à l'intervention d'un journal satirique bruxellois et sous le patronage de nombreuses personnalités belges et alsaciennes, un moulage en bronze, acquis par souscription publique et baptisé « Manneken-Bis », fut solennellement remis à la ville de Colmar, à titre de réciprocité et en hommage, dit la légende gravée sur le socle de ce frère cadet, de l'inaltérable gaieté belge à la vaillante bonne humeur alsacienne.

Contrairement à ce qu'on pourrait supposer, il existe d'ailleurs de nombreux « manneken-pis » disséminés dans le monde, mais aucun à coup sûr n'incarne comme celui de Bruxelles la bonne humeur et l'esprit frondeur de toute une cité. Loin d'être resté une simple grivoiserie, il est devenu le symbole, l'emblème et la tradition joviale et franche, et c'est à quoi il doit sa popularité et sa gloire...

J. Klecker.

S'il lit ces dernières lignes, M. le D<sup>r</sup> Wibo attrapera certainement la verdache ou la jaunisse.

## BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

### Automobilistes

La plus belle voiture qui soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.



### Aux Conférences Cardinal Mercier

Il y a eu un gros incident aux Grandes Conférences Catholiques, — où les auditeurs se sont étonnés d'entendre M. René Benjamin blaguer inlassablement la Société des Nations.

Et voici que, devant le même public gourmé et bien pensant, M. André Bellessort raconte, sans précautions mondaines, le début des amours de Victor Hugo et de Juliette Drouet — ces amours, qui allaient les unir pour la vie :

Il a connu Juliette Drouet, la princesse Negroni de « Lucrèce Borgia ». Elle ne ressemblait guère à cette bonne, ignorante, mélancolique et distraite Adèle qui, fiancée, lui écrivait qu'entre eux « la passion était de trop ». Il l'a aimée d'un amour profond, brûlant. Mais les commencements de leur liaison, les derniers mois de 1833 particulièrement, ont été orageux. La jalousie rétrospective est un monstre qu'il faut tuer si on ne veut pas qu'il tue l'amour en le salissant. Juliette avait un lourd passé qui, de toutes façons, débordait sur le présent. Hugo n'était pas seulement jaloux des amants d'autrefois. Des scènes atroces et déchirantes éclataient entre ces deux êtres qui se possédaient passionnément.

La *Revue catholique des idées et des faits* reproduit sans sourciller ce passage de la conférence, ce qui est, du reste, tout à son honneur. Mais nous voudrions voir la tête de ses lecteurs — comme nous avons vu celle des auditeurs de M. Bellessort !

### Un conseil gratuit

Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison-d'Or, 15bis, vous aidera à compléter votre intérieur en vous conseillant la pendule ou l'horloge qui lui convient le mieux. — Téléph. 899.60.

### REAL PORT, votre porto de prédilection

#### Le menteur

Nous vivons sous le signe de Locarno. C'est entendu. Le bon sens dit qu'on ne peut pas se maintenir éternellement dans un état de guerre morale avec un peuple voisin, et que par conséquent, quand on se trouve en relation scientifique ou commerciale avec des Allemands, il vaut peut-être mieux ne plus parler de guerre. Malheureusement, ce sont les Allemands eux-mêmes qui nous empêchent d'oublier. A l'occasion de ses soixante-dix ans, le sinistre pensionnaire de Doorn a encore une fois éprouvé le besoin de se rappeler à l'attention du monde. Il a publié, dans un journal américain — ceux qui payent — un long panégyrique qui a pour but de l'innocenter, lui et l'Allemagne, de toute responsabilité dans la guerre et qui n'est, d'un bout à l'autre, qu'un tissu de mensonges effrontés. Nous voudrions bien ne pas reparler de la guerre, mais comment faire si, chaque jour, il faut répondre à une calomnie ou à un mensonge dont, à force d'insistance, ils finiraient par faire une vérité ?

Le dépannage « La France » a pris en 1928 une extension formidable et compte pour la saison d'été avoir deux stations de dépannage, une à la mer, l'autre dans les Ardennes.

Ce sera « La France et ses colonies ». Pourquoi pas ?

### Un fait divers

MADAME : Mon Dieu, tu viens d'écraser un homme ! — MONSIEUR : Ne t'en fais pas ! J'ai des pneus ballon Goodyear. L'ÉCRASÉ (se relevant) : La marque de vos pneus, de grâce !

### Petits étalages, oui, mais

ne vous fiez pas aux apparences. Allez voir chez BUSS & Co, 66, rue du Marché-aux-Herbes, le choix considérable de porcelaines (Limoges, Saxe, Sèvres), orfèvreries (couverts de table), cristaux, marbres, bronzes, objets d'art et de fantaisie. *Grand magasin au premier étage.*

### L'influence du clergé

Que doivent faire les électeurs catholiques d'Eupen, Malmédy et Saint-Vith ? Des tracts tendancieux et pan-germanistes recommandent aux catholiques de ne pas oublier ce qui les unit à leur patrie *spéciale*.

Si nous étions évêque de Liège, nous prescririons à nos doyens, curés et vicaires dans le pays rédimé de terminer leurs prêches par les paroles suivantes :

« Pour obtenir rémission des péchés, il faut avoir la contrition. Quand il s'agit de vol, il faut en outre restituer l'objet volé. Or, en 1814, à la chute de Napoléon, la Prusse a volé à la Belgique les cantons d'Eupen, de Malmédy et de Saint-Vith. Dieu a voulu qu'en 1914 elle dût les restituer. Les fidèles qui souhaiteraient voir rendre par le voleur le bien qu'il s'était approprié seraient en état de péché mortel. »

Voilà qui serait clair et net.

Reste à savoir, maintenant si, dans les cantons rédimés, Monseigneur de Liège a autant d'influence que Monseigneur de Cologne...

### Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Ses nouveautés en chemisiers.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Terroir

Place de la Chapelle, à Bruxelles, cette marchande de moules, debout devant sa petite charrette, pousse son cri de guerre :

— Komba, Madammeke : scheune vette mossela-a-a !!

Puis elle interpelle sa voisine :

— Ahwel, Maria, erre ga euk zen ne ka ?

LA VOISINE. — Oh ja ! Anna, mein blokken zein te na, en zonder dikke chaussetten emmekik braka !

(Sur les entrefaites arrive un autochtone qui désire déguster quelques moules fraîches, et s'approche d'une charrette où la marchande a posé son gosse trop petit encore pour être envoyé à l'école.)

LE MAROLLIN. — Wa rikkekikkie ? h'...atjie ! ... h'... atjie... ! h'...at... zen percies iet vies d'akkervannies !

LA MARCHANDE DE MOULES. — Awel ga ! wat is 't na da me a ? Arra ! 't is just a *bitje k...* !

Puis, reprenant son cri :

— Komba ! scheune vette mossela-a-a !

### GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 323.63

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes  
Restaurant de 1er ordre

### Qui dit Citroën

pense à Aronstein, concessionnaires pour Bruxelles, 14, avenue Louise.



## Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU  
DE TABLEDES  
CONNAISSEURSLIMONADES A L'EAU  
— DE SOURCE —

## Chevron

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870,64

## La dame qui tousse

Petite histoire racontée à la

TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »

24, rue de Brabant

Le docteur V... possède, comme beaucoup de ses confrères, des clients tenaces et importuns. Il est particulièrement harcelé par une dame qui, sous prétexte du moindre bobo, se pend à sa sonnette et bouscule, pour passer la première, tous les malades qui attendent dans l'anti-chambre.

L'autre jour, elle arrive très affairée :

— Docteur, je tousse... je tousse... je tousse ! Qu'est-ce qu'il faut prendre ?

— Prenez des pastille X... ou des pastille Y..., ou tout ce que votre pharmacien vous donnera.

— C'est tout ?

— C'est tout...

Le lendemain, la dame force à nouveau la porte du docteur :

— Docteur, je tousse... je tousse... je tousse... Que faire ?

— Prenez du thé bien chaud avant de dormir, couvrez-vous bien et transpirez...

Le lendemain, nouvelle visite de la dame.

— Docteur, je tousse... etc...

Le docteur, cette fois, prescrit un purgatif énergique. Le lendemain, la dame réapparaît.

— Eh bien ! madame, dit gaiement le docteur, vous toussiez toujours ?

Alors la dame, un peu confuse :

— Non, docteur... je n'ose plus !

Le petit Hôtel « Losta »,  
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

## Dans peu de magasins...

vous trouverez un choix comparable au nôtre en cuisinières au charbon ou au gaz, en foyers des meilleures marques belges, vendus au tarif des usines.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

Passez chez nous avant d'acheter, cela ne vous engage à rien.

## La baronne Copal

« Votre baronne Zeep a des sœurs au Congo, nous écrit un colonial. Ici, elle se dénomme : « la baronne Copal ».

Venue au Congo avec son mari après la guerre, elle y a déjà prononcé un tas de bons mots qui n'ont pas tardé à devenir fameux. Ainsi, l'autre jour, elle visite une plan-

tation de café. Devant les jeunes et intéressants arbustes, elle s'exclame :

— Oh ! les beaux cafetiers ! »

???

La même, à Cancanville :

— Ce type-là, madame, c'est une sale langue : il sème la dysenterie parmi les agents du chef-lieu...

???

A la fin du dîner :

— Moi, j'adore le poisson — mais quand j'ai le malheur d'en manger, j'ai tout de suite un doctrinaire sur la peau...

Les amateurs préfèrent les mousseux secs et extra secs. Mais rares sont les firmes qui produisent des vins assez fins pour oser les offrir en nature à leur clientèle.

La Maison JEAN BERNARD-MASSARD de Grevenmacher (Grand-Duché), ne vend pas seulement le délicieux vin champagnisé demi-sec que tout le monde consomme en Belgique depuis l'Union Economique, elle offre aussi aux amateurs des vins bruts, extra dry ou dosés au goût américain, dont la rare qualité assure le succès grandissant.

## Miss Vlaanderen

Un phénomène, cette Rosa de Guchteneere (miss Vlaanderen) désignée pour participer au concours de la plus belle femme d'Europe! Elle a exigé, au meeting donné dimanche dernier à Anvers, d'embrasser Borms le « martyr » libéré ; son désir fut exaucé.

Les cinéastes n'ont peut-être pas songé à tourner la scène. C'est dommage : ce baiser de miss Vlaanderen à Judas valait tout de même bien quarante mètres de pellicule.

La maison

## Dekoster et Wolleberghe

39, rue Lebeau, à Bruxelles, téléphone 223.49

invite sa nombreuse clientèle à venir voir les nouveautés en tissus et modèles.

## Un succès

Des centaines de personnes renvoient à INGLIS, 132, Bd E. Bockstaël, BRUXELLES, les capsules bleues (par fractions de 25 capsules) des crayons Silver-King et reçoivent en échange de superbes primes. En vente partout fr. 1.25.

## Voirie balkanique

Belgrade était célèbre autrefois par le caractère balkanique de sa voirie, mais Belgrade « s'haussmanise ». Depuis deux ans, on est arrivé à paver et à macadamiser plus de deux cents rues et la municipalité en est si fière qu'elle en est arrivée, du coup, à des mesures qui dépassent cette fameuse propreté belge qui va jusqu'à laver des trottoirs par le gel, quitte à les couvrir de cendres pour qu'on n'y glisse pas. C'est ainsi que, par ordre des édiles de Belgrade, des agents de police se tiennent en permanence, aux principaux points d'accès de la campagne vers la ville, et sont chargés de laver à grandes pompes les roues de tous les véhicules arrivant du dehors, qui ont fatalement ramassé plus qu'un peu de la boue des mauvais chemins de la banlieue. Les agents ne manquent pas de s'acquitter exactement de cette mission,



entourés d'un cercle de badauds prompts à se réjouir lorsque la douche destinée aux roues échoit au charretier, ou au chauffeur, ou même aux passagers d'une élégante Rolls-Royce.

Ils ne manquent pas d'ailleurs de passésistes pour juger qu'un consciencieux nettoyage des rues elles-mêmes serait préférable à ces compliquées et comiques mesures préventives.

### Gaston, chemisier, 33, boulevard Botanique

Ses nouveautés en cravates.

## CHAMPAGNE BOLLINGER

### Le brisquard à l'église

Ce vieux soldat se présenta au banc de communion sans avoir été, la veille, à confesse. C'est que la vieille baronne du château voisin lui avait promis cent francs s'il voulait communier. Le curé décida de jouer un tour au sacrifiant : il alla vivement découper, dans la sacristie, une rondelle de peau blanche de la forme d'une hostie. Et il la déposa sur la langue du vieux brisquard, lequel s'efforça vainement de l'avaler.

Retourné vers sa chaise, le vieux s'agenouilla tout en mastiquant la rondelle et avisa une religieuse qui ne semblait nullement gênée d'avoir incorporé l'hostie.

— Pardon, ma sœur, lui dit-il, avez-vous déjà mangé votre bon Dieu ?

Abimée dans la ferveur et la prière, la sœur murmura : — J'ai reçu le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

— Eh bien ! vous avez de la chance ! s'exclama le brisquard ; moi, le curé m'a f... les os !...

### Le meilleur conseil

Il est vraiment intéressant de voir comment chacun, par ces temps froids, cherche à se préserver.

Nous avons tous cet instinct du bien-être et aimons de nous sentir bien abrité et surtout confortablement.

Nul doute que l'on peut arriver au maximum de bien-être et de confort, en s'adressant pour l'installation et la décoration de son intérieur :

AUX GALERIES IXLLOISES  
118-120-122, Chaussée de Wavre,  
IXELLES

### Boules noires

Quatre jolies « boules noires » de Ch. Dumercy :

— Le pacifisme, c'est l'esthétique de la peur.

— Le socialisme, c'est la mer Rouge devant la Terre promise.

— Les cannibales de la vieille roche ont horreur des diners de famille.

— Les lois protègent les mœurs comme les affiches protègent les murs.

## PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone : 117.10.

### Les dragées

Voici l'histoire :

Dans la petite rue Breydel, à Bruges, on découvre à la vitrine d'un confiseur un immense bocal rempli de dragées, portant une étiquette avec l'inscription suivante : *Prix spéciaux pour revendeurs.*

Le petit Gustave entre dans la boutique et demande le prix pour un kilo de ces dragées.

— Dix francs, dit le pâtissier.

— Et pour deux kilos ?

— Neuf francs.

— Et pour trois kilos ?

— Huit francs.

— Eh bien, Monsieur, dit le petit Gustave, voulez-vous calculer combien il faut que j'en prenne pour les avoir pour rien ? Je vais revenir les prendre avec la petite charrette à bras de mon père !

### Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

### Les dadas de l'abbé

Un lecteur qui n'aime pas le journal de l'abbé Wallez — il y en a encore quelques-uns comme ça, de lecteurs — propose une nouvelle disposition pour le titre de ce quotidien. On surmonterait simplement la ligne « vingtième siècle » de cette autre ligne : « Le stupide »...

Notre lecteur est cruel

Il ajoute que l'abbé ne possède pas seulement le cheval de bataille sous la queue duquel il souhaitait, l'autre jour, mettre la rédaction de *Pourquoi Pas ?*. L'abbé a des dadas de rechange.

Son préféré est sans conteste celui de Mussolini, avec lequel il effectue chaque jour de petits raids de reconnaissance et d'entraînement.

Puis vient le fougueux destrier de Charles le Téméraire (ce Napoléon qui n'a connu que des Waterloo...)

Il y eut aussi, tout un temps, le cheval marin des fusiliers, mais, devenu rétif, celui-ci ne prétend plus quitter Dunkerque.

Sans parler des dadas flamingants et de ceux de la *Gazette du Franc*...

La chevauchée des Wallez qui rit, quoi !

## MONTRE SIGMA

La montre-bracelet de qualité.

Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste, vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

### Les propos du jardinier

Altesses : princesses ;

Ministres : légumes ;

Napoléon : *Corsica aux nerfs*... ;

Manneken-Pis : l'asperge ;

Le cri du poilu : « Eh ! Pinard ! » ;

Celui du bébé sevré : « Cor...nichons ! » ;

Son sabre : sa latte ;

Une belle lisière : une chique orée ;

S... fait de l'auto : S... qu'a Rolls ;

Chérie, à son chéri, chez la fleuriste : Chou, [leurs] ;

M. Max : Chou... de Bruxelles ;



Mes gosses se battent pour entendre la T. S. F. :  
Radi...o, gnons !

Ruth est couverte de bijoux : Ruth a bagues ? Ah !

Soldat X... demande une permission pour enterrer sa tante : Carotte !

Bébés : pisse-en-lit ;

Poules de luxe : choux peints ;

Parisien admirant la ville d'Ath : Bath ! Ath !

## ANTIQUITES

Meubles, objets d'Art, Gobelins  
255, rue Royale, 255  
(département des Ateliers d'Art Rosel.)

## Amitié éthérée

A propos de cette amitié de Renan et de Berthelot, si éthérée qu'au dire de Renan ils se faisaient scrupule l'un vis-à-vis de l'autre, de satisfaire un besoin naturel (voir notre dernier numéro), un lecteur nous rappelle une de ces historiettes que notre vieux Grétry répandit à foison dans son dernier ouvrage : *Les Réflexions d'un solitaire*.

Un noble lord anglais s'était épris d'une belle Romaine et ils sortaient fréquemment ensemble. Un jour, elle le prie de l'excuser un instant...

— *Voi piscate dunque ?* lui dit-il, désappointé.

Quand la belle revint, il avait disparu, et oncques elle ne le revit.

## TAVERNE ROYALE

TRAITEUR — Téléph 276,90

Foies gras « FEYEL »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Tous plats sur commande (chauds et froids).

## La légende de Salomon de Caus

Il n'est pas un journal qui, parlant des inventeurs méconnus, n'ait, un jour ou l'autre, cité le cas du malheureux Salomon de Caus, enfermé comme fou à Bicêtre, devenu réellement insensé et mort en son cabanon.

Or, c'est là une pure légende — toute moderne d'ailleurs et dont l'origine est des plus curieuses.

La direction du Musée des familles avait demandé à Gavarni un dessin destiné à illustrer une nouvelle et qui devait représenter un fou regardant à travers les barreaux d'un cachot. Le dessin fut fait et gravé, mais il arriva trop tard : la nouvelle, qui ne pouvait attendre, avait paru sans vignette. Cependant, comme le « bois » était à effet et que, de plus, il était payé, l'on voulut qu'il ne fût pas inutile ; l'un des rédacteurs du Musée, Henry Berthoud, fut chargé de composer une page à laquelle il pût s'appliquer. L'idée de Salomon de Caus lui vint à l'esprit. Faire de Salomon ce qu'il aurait pu être, mais ce qu'il ne fut pas, un martyr de son génie, lui parut ingénieux. Il lui fallait un dément : il prit Salomon de Caus ; il lui fallait une prison : il prit Bicêtre. Comme assaisonnement, il imagina une visite que Marion Delorme aurait faite à Bicêtre avec le marquis de Worcester, lequel, dans les éclairs de lucidité du fou, lui aurait surpris son secret : l'invention de la machine à vapeur. Le tout, adroitement arrangé sous la forme d'une lettre écrite, le 3 février 1641, par Marion à son amant Cinq-Mars, parut au mois de décembre 1834 dans *Musée des familles* (t. II, pp. 57-58), et jamais mystification n'eut un pareil succès

— car ce succès dure encore. En vain, Berthoud, agacé par de prétendus érudits qui affirmaient avoir vu l'original de la fameuse lettre de Marion, déclara-t-il plus tard qu'il était l'auteur de cette lettre : on lui répondit qu'il se vantait, et son petit roman continua de courir malgré lui et de passer pour de l'histoirel

## Les amateurs d'Art

qui n'ont pas visité l'exposition ouverte à l'Apollo jusqu'au 15 février, feront bien de passer 115, rue Royale. Ils auront ainsi l'occasion de voir le plus bel ensemble de monotypes qui ait été exposé à Bruxelles depuis longtemps. Rien d'étonnant à cela, avec des noms comme ceux-ci : Anto Carte, R. Crommelynck, A. Delstanche, Ley, P. Masui, A. Moitroux, O. Poreau et Henri Thomas.

ACCUMULATEURS

**TUDOR**

AUTOS

ENTRETIEN A FORFAIT

T. S. F.

## Le Congrès des Refusés

On sait que, dans certains départements ministériels, les fonctionnaires n'obtiennent plus d'avancement que s'ils passent un examen auquel ils sont tenus de se présenter.

On nous annonce, à ce sujet, un congrès qui ne manquera pas de piquant : le congrès des fonctionnaires recalés à l'examen.

Le congrès émettra, naturellement, le vœu de voir abolir les examens. Pour changer, un grand banquet terminera les travaux des congressistes, ces messieurs tenant à ce que la question soit examinée par le menu. La veste et la buse seront de rigueur.

## Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

**Th. PHILUPS** CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838.07

## Annonces et enseignes lumineuses

Tiré d'un journal musical qui s'imprime en flamand à Gand. C'est, comme vous allez le voir, du flamand pour les Français :

OKKASIE INSTRUMENTEN. Accordeon model américain; klavier piano 120 bassen onlangs nieuw 2,800 francs. Saxophone soprano « si b » nieuw diapason, arg. doré, « si grave » al de laatste perfectionnementen, merk Hofflinger, 1,400 francs. Schrijven R. X..., 55, avenue... Gent.

???

Chez un épicier de la rue Saint-Henri, à Woluwe  
Mise en vente d'oranges  
sans os à 0.90 cts.

Rei  Porto  
**Manuel** d'origine.  
Tel 377.13





## La scène saine

Le théâtre soviétique présentera désormais des pièces ayant trait à la santé publique.

(Les journaux.)

On pourra, dit-on, bientôt  
Voir le théâtre hygiénique.  
Lors, il faudra, Brichanteau,  
Soigner ton accent... tonique!

Afin de tuer au nid  
Le microbe ambulatoire,  
Dans les théâtres, il n'y  
Aura plus que des baignoires...

Pour des raisons de santé  
L'on ne verra, sur la scène  
Plus de pièce, en vérité  
Qui ne soit de gaité saine!

On imposera — mais oui —  
Le théâtre de Molière:  
« Le médecin malgré lui »,  
« Le malade imaginaire »...

Même le grand opéra  
Deviendra plus efficace,  
Sans doute, on y entendra  
Chanter: « Gué... ris donc, Paillasse!

Les docteurs sont condamnés,  
On ira — c'est plus commode —  
Voir, à la Monnaie: « L'Acné »,  
« Calmen » ou « Héros d'iode »!

Si un acte trop balourd  
Doit quitter le répertoire,  
Par hygiène, ce jour  
Sera un four crématoire.

Des avis seront placés,  
Au paradis, au parterre:  
« Défense ici de bisser »,  
Ce sera très sanitaire!

Peut-être, au prochain hiver  
Pourrions-nous voir, d'aventure,  
S'ouvrir le « Café-Cancer »  
Et plus tard les « Cinés-cures »!

Mais les Soviets ont raison:  
Si, au théâtre, on s'amuse,  
« L'art scénique » est un poison  
Mortel, quand on en abuse!

Marcel Antoine.



## Film parlementaire

L'Outre

Serait-il vrai que, ainsi que le prétendaient les partisans de l'amnistie la plus étendue, Borms en liberté serait beaucoup moins dangereux qu'en prison?

Et qu'aux épines de la polémique l'outre se dégonflerait lamentablement?

On en parlait beaucoup dans les couloirs de la Chambre, au lendemain de cette manifestation d'Anvers, qui scandalisait encore pas mal de monde.

Mais les avis étaient partagés.

— Qu'ils aient fêté leur succès, c'était inévitable. Quand on ramasse 85,000 voix dans un seul arrondissement comme Anvers, on a bien le droit de se mettre à quelques milliers, amenés de tout le pays, pour chanter victoire. Mais ce dénombrement n'est pas habile, parce qu'il pourrait bien prouver que le coup de folie de l'élection aurait bien vite passé.

— Vous êtes bien optimiste! N'empêche que les activistes étaient maîtres du pavé et plastronnaient sous l'escorte majestueuse de la police. Tandis qu'en 1918, bien qu'ils fussent encadrés et protégés par la soldatesque allemande, la population d'Anvers les conspuait, les frappait et les couvrait de crachats. Et vous trouvez qu'il n'y a rien de changé?

— Il y a de changé que la population les a laissés tomber, dédaigneusement, conclut ce député de la métropole; et c'est peut-être plus dangereux pour eux!

— Hum! Mais vous avez lu le discours de Borms. Quelle piètre chose!

— Un devoir de rhétorique intitulé: « Impressions d'un prisonnier rendu à la liberté ».

— Si ce n'était que ça! Mais vous avez vu qu'il aggrave son cas?

— J'ai vu surtout qu'il a accentué la sinistre bouffonnerie de son cas. Pour avoir été entretenu par le Kaizer, le vilain bonhomme a pris le ton mystique de son maître; n'est-il pas crevant qu'en exorde de sa harangue, Borms s'est dit l'élu de la Providence pour libérer la Flandre? Et l'auditoire n'a pas éclaté de rire.

— On n'a pas ri non plus quand il a comparé son élection à la bataille de Groeninghe et les 85,000 voix qu'il a recueillies aux éperons d'or accrochés à la voûte de Notre-Dame de Courtrai!



**RHUMATISMES**  
**MIGRAINES**  
**GRIPPE**

**CACHETS C. JONAS**

**FIÈVRES**  
**NÉURALGIES**  
**RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES ; L'ETUIDE 6 CACHETS ; 4 FRANCS

Dépt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

— On m'avait bien dit que les Flamands ne goûtent pas l'ironie.

— Non, mais ils n'aiment pas qu'on s'offre leur tête. Et la plate et stupide excuse que le personnage a invoquée — car le traître a plaidé les circonstances atténuantes — est un monument d'imbécillité. Savez-vous pourquoi il a lui, et ses acolytes, accepté le concours des Allemands ? Parce qu'il craignait qu'une victoire des Alliés n'edt « fransquilloné » totalement la Flandre. De même une victoire des Allemands — cette victoire qu'il a publiquement et cyniquement souhaitée au fameux meeting de l'Alhambra de Bruxelles — devait germaniser le pays flamand. Mais Borms croyait — dit-il — qu'une Flandre autonome aurait pu résister à cette emprise et former, entre la France et l'Allemagne, l'Etat-tampon...

Voilà tout ce que, à supposer que Borms n'edt pas vendu son âme, par pure lâcheté, il a imaginé pour se justifier. L'explication est d'un cuistre. Car ce pion d'athénée devait au moins connaître les rudiments de l'Histoire et savoir ce que l'Allemagne victorieuse a fait des minorités qu'elle avait absorbées : la Pologne, le Schleswig-Holstein, l'Alsace-Lorraine. C'était la prussification à outrance.

— Il fallait dire tout cela au peuple souverain d'Anvers quand il a mis son sceptre dans la main de cet imbécile !

— Le mot est dur, mais plus juste que celui de M. Vandervelde, disant que c'était un *minus habens*. Le peuple ne le comprenait peut-être pas ; encore quelques discours de Borms et le personnage se sera déshabillé lui-même.

— Encore un mot à propos de ce discours : ce qui m'a frappé, c'est qu'à part une nébuleuse allusion à la formule de l'autonomie politique de la Flandre, on n'y trouve aucune vue politique sociale, nationale et internationale. Est-ce que le bonhomme n'a pas profité de son séjour de dix ans en cellule pour s'instruire ?

— Il ne lisait rien, à part ses petites gazettes flamandes. Le reste du temps, il le passait à faire sa popotte.

— Vous m'en direz tant ! Je commence à comprendre pourquoi, au grand air, l'outre va se dégonfler. Et tenez, pour finir, ceci me rappelle un propos que tenait Louis-Napoléon, devenu le second empereur des Français, à un publiciste anglais qui s'étonnait de son érudition :

— N'oubliez pas que j'ai passé cinq années en prison !

Borms edt pu y rester cinq ans de plus que ça ne l'edt pas changé. Mais il y aurait eu peut-être un plus grand nombre de naifs pour croire que le « martyr » était un surhomme, alors que...  
L'Huissier de Salle.

### Encore une de Nasreddine Hodja

Durant le stage de Nasreddine pour devenir Hodja, une nouvelle loi est décrétée, prohibant le port d'arme.

Un jour, Nasreddine entrant à la mosquée, se voit arrêté par la police qui l'examine et trouve sur lui un grand poignard.

Nasreddine est conduit au poste de police où le commissaire lui demande pourquoi il porte cette arme sur lui :

— Je dois vous dire, répond Nasreddine, que j'efface les fautes de mes cahiers avec ce poignard.

— Allons donc ! dit le commissaire. Vous vous moquez de nous !

— Non pas, reprend Nasreddine ; je vous dirai même que les fautes sont parfois tellement grandes, que ce poignard est trop petit pour les effacer...

### THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE FÉVRIER 1929

Matinée.									
Dimanche .	—	3	Concert Philharmonique Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	10	Cav. Rustio, Pallaïse Nymph. des Bois M <sup>me</sup> Butterfly Le Désespoir de Judas	17	La Fille de M <sup>me</sup> Angot	24	Concert Philharmonique Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée
Soirée.							Faust		
Lundi . . .	—	4	Mignon	11	M. Faust S. Thaïs	18	Cav. Rustio, Pallaïse Nymph. des Bois	25	La Tosca Le Désespoir de Judas
Mardi . . .	—	5	Don Quichotte	12	M. La Traviata Ballet de Roméo Juliette S. GRAND BAL MASQUÉ (*)	19	Le Chevalier à la Rose	26	Le Chemineau
Mercredi .	—	6	Siegfried	18	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	20	Thaïs	27	Mignon
Jeudi . . .	—	7	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	14	Manon	21	Siegfried	28	La Walkyrie
Vendredi .	1	8	La Traviata Le Désespoir de Judas	8	Le Vaisseau Fantôme	15	Siegfried	22	La Basoche
Samedi . .	2	9	Thaïs	9	GRAND BAL MASQUÉ (*)	16	La Bohème Le Désespoir de Judas	28	Cendrillon

(\*) Deux Grands Bals organisés par le journal LE SOIR au profit de ses œuvres de Grand Air et des Stations d'Education en plein Air. — Pendant les bals aura lieu un grand concours de costumes organisé sous les auspices du Comité du Commerce de Bruxelles. Ce concours est doté de 50.000 francs de prix, consistant en bons d'achat dans les principaux magasins de Bruxelles. Un bon de 10.000 frs ; deux bons de 5.000 frs ; deux bons de 2.500 frs ; dix bons de 1.000 frs ; quinze bons de 500 frs. et trente bons de 250 frs.

Pour les personnes non travesties la toilette de soirée est absolument de rigueur.





(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

**Notes sur la mode**

Le carnaval proche est, pour nombre de femmes, une occasion exceptionnelle de se livrer, sous le couvert du travesti, à de folles fantaisies vestimentaires.

Depuis pas mal de semaines on discute, on choisit, on combine entre amies des costumes plus charmants les uns que les autres. Plus d'un cœur féminin battra la chamade, quand un beau cavalier, pendant la danse, fera compliment sur la belle tournure de sa danseuse. Joies éphémères, qui laissent cependant des souvenirs aimables et souvent pittoresques.

Le carnaval des rues se perd de plus en plus, il n'a guère d'intérêt d'ailleurs sous notre climat. En revanche, les bals masqués et travestis ont retrouvé toute leur vogue d'antan et, ce qui mieux est, se sont amplifiés grâce à certaines organisations bien comprises.

Souhaitons à tous ceux et à toutes celles qui aiment à « agiter les grelots de la Folie » tout le plaisir exubérant qu'ils attendent de ces jours de liesse.

Et vive S. M. Carnaval!

**FANTASIA, 11, RUE LEBEAU**

PLATEAUX DECORATIFS POUR CADEAUX

**Ta g...!**

L'histoire se passait en 1909 — Robert de Flers déjà célèbre la racontait... comme il les racontait toutes.

Dans un music-hall des Champs-Élysées, un après-midi, on répétait une scène de revue. Et le troupeau débraillé des petites femmes glapissait un inepte refrain :

— *Ta g...! Ta g...! Ferme ta g..., mon vieux!*

Au dehors, passait Robert de Flers, lorsqu'il vit venir à lui Mgr Chesnelong, qui sortait, suivant l'expression de l'un de ces congressistes violets, de l'assemblée où l'on « vota la guerre civile ». Et l'évêque, qui connut Robert de Flers au berceau, l'accabla d'explications amicales.

Il disait :

— Nous sommes catholiques avant tout, mon cher enfant... Le pape est notre chef... Rome a parlé...

Mais par dessus la barrière de verdure, le chant des petites femmes s'élevait :

— *Ta g..., mon vieux, ta g...!*

Le bon évêque s'efforçait de soulager sa conscience par une confession sincère, cependant que le refrain ponctuait ses phrases apostoliques :

— *Ta g...! Ferme ta g..., mon vieux!...*

— C'est insupportable, finit par dire Mgr Chesnelong; on ne peut pas causer tranquilles ici; allons un peu plus loin...

La répétition, à l'intérieur, continuait en beauté.

Par ces froids rigoureux, une tasse des délicieux cafés Amado du Guatemala vous préserve de la grippe; chaussée de Waterloo, 402, tél. 483.60.

**Mot d'enfant**

Maman et papa vont, ce soir, dîner chez Mme D..., une vieille dame tout à fait grande dame, au front majestueux sous une couronne de cheveux blancs. Et comme c'est la Chandeleur :

— Marie, dit maman à la cuisinière, ce soir vous ferez des crêpes pour tout le monde, afin que chacun ait de l'argent dans sa poche toute l'année... Pour nous, dit-elle à son mari, nous en serons privés, car je doute qu'à ce grand dîner... à moins que chez Mme D..., comme c'est une vieille tradition...

— Oh! maman, interrompt Nicole (7 ans), cette pauvre Mme D..., comment que tu l'appelles?... Une vieille tradition!...

Le surnom est resté à la respectable dame. Et couramment, on dit, à la maison : « As-tu écrit à la vieille tradition? », ou bien : « Dire qu'il faut aller prendre le thé chez la vieille tradition! »...

**Du tac au tac**

Ce suiveur incorrigible aperçoit sur l'autre trottoir une femme ravissante : svelte, élégante, parée d'une chevelure de l'or le plus pur. Anglaise, évidemment. Il traverse et emboîte le pas.

Mais comment l'aborder? La dame n'a pas l'air des plus facile... S'autorisant d'un livre à succès, il susurre à l'oreille de la belle promeneuse : « Gentlemen prefer blonds »...

Alors, l'Anglaise, se retournant brusquement, l'œil froid, le ton sec :

— Yes, out blonds prefer gentlemen!

Quoi qu'on dise,

le « ROSSI »

est l'apéro du midi.

**Humour anglais**

Mac Doodle, après avoir longtemps hésité, se décide enfin à envoyer un cadeau d'anniversaire à son ami Mac Nish. Il pénètre dans un magasin de porcelaines. Le vendeur lui montre une quantité de vases que Mac Doodle trouve tous trop chers. Finalement, avisant dans un coin un vase brisé en plusieurs morceaux, il l'achète pour quelques pence et prie le vendeur de l'expédier à Mac Nish, se disant intérieurement : « Il s'imaginera que ce vase a été brisé pendant le transport ».

Plusieurs jours s'écoulaient. Puis un télégramme lui parvient :

« Merci pour le vase. Bien gentil d'avoir emballé chaque pièce séparément. — Mac Nish. »

**UN BON TAILLEUR ?**

BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles





LE CHAUFFAGE CENTRAL  
AU MAZOUT  
LE PLUS MODERNE

44, rue Gaucheret, Bruxelles, Tél. 504.18

### Petits dialogues conjugaux

#### Il y a deux mois

Mariette s'apprête à sortir avec son mari. Celui-ci contemple avec complaisance la gracieuse silhouette de sa femme. Joli chapeau, manteau douillet dont le col de fourrure tout gonflé laisse apercevoir un bout de museau ravissant. Vraiment, tout ça est très bien, très bien, et il est content, ce mari. Ses yeux descendent le long des fines jambes gainées de soie, et brusquement s'écarquillent de stupeur :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ça, répond Mariette, tranquillement, ce sont mes soquettes !

— Bonté du ciel ! quelle horreur !... Ma petite chérie, tu vas m'enlever ça tout de suite. Tu as l'air d'une lutteuse de foire... ou plutôt, non, d'une vieille paysanne, tiens, qui a mis les chaussettes de son mari dans ses sabots... Est-il permis de s'affubler de la sorte ?

— Possible que j'aie l'air d'une vieille paysanne, répond la douce enfant, mais je garderai mes soquettes. J'en ai assez, à la fin, d'avoir les pieds gelés, les jambes gercées... Un martyr qu'on souffre avec ces jupes courtes, ces dessous inexistantes, ces bas impalpables... Pour une fois que la mode est pratique, il faut que tu grognes contre elle... Voilà bien les hommes !... Si ça t'embête de me promener, dis-le tout de suite, et va te balader tout seul, mon bonhomme. Pour ce que ça me privera ! Va retrouver ta belle amie Mme Z..., ou la jolie Mme Y..., ou la troublante Mme X... Et tu sais, elles en ont aussi, des soquettes ! Mais sur leurs pieds à elles, n'est-ce pas ?...

La séance continue. Le mari, résigné, accepte la scène... et les soquettes.

#### SI APRES AVOIR TOUT VU

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre art déco, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

#### Il y a deux jours

Un froid glacial, un vent coupant. Sur le sol, une mixture gluante de boue noirâtre et de neige fondue. Mariette et son mari attendent le tramway. Mariette gémit :

— Mon Dieu ! mon Dieu ! que j'ai froid ! Mes pieds sont gelés positivement. Et mes jambes, qu'est-ce qu'elles vont prendre comme gercures !

Le mari, après un rapide coup d'œil aux pieds de sa femme :

— Mais, petite gourde, pourquoi n'as-tu pas mis tes soquettes ?

— Non, mais vrai, tu ne voudrais pas ?

— Mais si, je voudrais... Tu m'as tant dit qu'elles t'étaient indispensables... que grâce à elles tu avais évité des rhumes, des gripes, que sais-je ?... J'avais fini par les aimer, tes soquettes !

— Tu veux savoir ce que j'en ai fait ? Je les ai toutes données à la femme de chambre... Mais je parie tout ce que tu veux que, dans quinze jours, elle les envoie à la campagne pour les enfants de sa sœur... Mais, mon pauvre chéri, où as-tu les yeux ? Tu n'as donc pas vu que c'est devenu d'un commun... mais d'un commun !... La fille de ma verdurière, tiens, et la nièce de l'épicier, et la grosse bonne d'en face, toutes elles en ont ! Et tu voudrais que... Non, écoute : je ne songe qu'à te faire plaisir, mais remettre ces horreurs, ça, jamais !

— C'est dommage, murmure le mari, ça n'était pas si vilain que ça, ces petits machins... Je commençais à m'y habituer...

Et Mariette ne comprend pas pourquoi, depuis ce jour, son mari l'appelle : « fier Sicambre »...

#### Loin du bal

Des souvenirs délicieux affluent à l'esprit, loin du bal de la Cour, des privilégiés qui y assistèrent. Ils gardent une agréable vision des toilettes féminines que rehaussaient généralement le port de ravissants bas de soie Lorys, le spécialiste incontesté du bas de soie de qualité.

Solde d'inventaire : jolis bas de soie, avec baguettes à jours à 12, 18, 24, 35, 45 et 48 francs ; bas de soie fantaisie, Black-Bottom, à talons noirs, triangulaires, bas Tango avec baguettes à jours, au milieu du bas, etc., à 50 francs... Lot de bas 44 fin soldés à 75 francs la paire.

Les bas Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise et Marché aux Herbes ; à Anvers : 115, place de Meir et 70, Rempart Sainte-Catherine.

#### Le cousin généreux

« Stanneke » est l'hôte, depuis quelques jours, d'un sien cousin et de la femme d'icelui.

Il a du savoir-vivre, le bonhomme et le prouve en se présentant, hier, à table, porteur d'un paquet qu'il dépose délicatement.

— De la pâtisserie.

La cousine se récrie :

— Vous faites des folies, mon bon ami !

— Folies ?... Mais non, dit Stanneke : une occasion, sans plus... D'ailleurs, voyez : c'est une tarte aux œufs... Il y en a huit, et elle ne m'a coûté que 6 francs !

On se regarde un peu ahuri — et on l'est bien plus encore quand on constate que la tarte aux œufs est une tarte aux abricots !

#### UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

#### Un concert de jazz à quatre pianos

Le premier quatuor de piano du monde, composé de MM. Gelbtrunk, Mittman, Zakin et Pomerano, de passage en Belgique, dans le courant de ce mois, donnera trois concerts à Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts, les vendredis 8, lundi 11 et mercredi 15 février 1929, à 20 h. 30.

Ces galas constitueront les concerts les plus curieux de la saison musicale. C'est la première fois en effet que sont utilisés les sonorités de quatre pianos par la musique syncopée. Le quatuor de pianos n'exécute d'ailleurs pas uniquement de la musique de jazz. Ils ont adapté et modernisé les plus célèbres morceaux de la musique classique.



### Timidité

Anatole France venait de s'embarquer pour la République Argentine, où il allait faire ses conférences sur François Rabelais.

Avant son départ, il avait reçu la visite de M. Rosetti, l'un des plus notables Argentins.

— Cher monsieur, avait dit le maître à son visiteur, vous m'obligerez beaucoup de persuader à vos compatriotes que je suis très timide... Je ne le suis peut-être pas; mais j'aurai, je crois, grand profit à passer pour tel... J'ai connu un jeune homme qui s'était fait cette réputation. Tout lui était permis. S'il restait bouche close quand il fallait parler, s'il parlait quand il fallait se taire, s'il montrait trop de réserve ou s'il manquait de décence, c'était toujours sa timidité... On lui pardonnait des hardiesses de page ou de gendarme: il était timide... J'aimerais qu'on me crût timide... Oh! d'ailleurs, je n'abuserai pas des privilèges que cette situation me confèrera... Je suis malheureusement un peu vieux...

### Que répondriez-vous, Mesdames?

si vos charmantes amies vous posaient la question: « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette? Vous répondriez, à n'en pas douter: « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

### Le nouveau saint

Alors qu'il n'avait pas encore reçu l'anneau d'améthyste, Mgr Duchesne habitait un petit appartement donnant sur les quais de la Seine.

Un de ses confrères en archéologie l'y vint voir, et avec des transports de joie lui annonça la découverte qu'il pensait avoir faite d'un saint nouveau.

— Peuh! fit l'abbé Duchesne, c'est un personnage légendaire!...

Et il exposa doctement les preuves de cette opinion. Elles eurent le don de rendre furieux son interlocuteur, qui se mit à grommeler:

— Monsieur l'abbé, je n'ai jamais rencontré d'homme plus discourtois que vous!... En vérité, vous me rappelez de tous points vos ancêtres, ces sauvages pirates armoricains qui écumaient les rivages de la mer. Je me garderai de poursuivre avec vous cet entretien. Et je vous demande seulement de m'indiquer où se trouve l'embarcadère du bateau qui me ramènera chez moi.

— Monsieur, répliqua l'abbé, je ferais injure à la dignité de mes ancêtres en m'occupant de batellerie d'eau douce!

Et il poussa vers la porte son irascible visiteur.

### Les chaussures «Pazo» chaussent mieux

que toutes autres, les pieds sensibles.

Chaussures « Pazo », 60, rue des Chartreux.

### Chez le coiffeur

Un lycéen qui vient de se faire couper les cheveux demande timidement:

— Croyez-vous que j'aurai de la barbe?

— ???

— Mon père avait une très belle barbe.

Le coiffeur, un peu embarrassé:

— Je crois plutôt que vous tiendrez de madame votre mère...

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX  
PROPRE - - - ÉCONOMIQUE

Pour notice et références:

8, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



### Un joli quatrain

Une artiste charmante, Mlle Diéterle, ayant été décorée en 1907 des palmes académiques, un de ses admirateurs, Tristan Bernard, lui adressa le quatrain suivant:

Moquons-nous du qu'en dira-t-on!  
Mais prenez bien garde, m'amie,  
Puisque monsieur votre tétou  
Est officier d'Académie...

### Dos au feu, ventre à table

Telle est la formule de tout bon épicurien. C'est chez « Wilmus », le restaurateur bien connu, au 112, boulevard Anspach (fond du couloir), Bourse. Les amis de la bonne chère s'y retrouvent chaque jour.

### En classe d'histoire

Le professeur expose que la misère était si grande en 1709 que les paysans étaient réduits à manger de l'herbe. Et il ajoute:

— Quel était alors le régime de la France?

Un élève, vivement:

— Le régime végétarien!...

### C'est par des fleurs

qu'il vous est permis d'exprimer le mieux vos sentiments aux personnes qui vous sont chères. Offrez à toute occasion: fête, anniversaire, mariage, etc., des fleurs de la Maison Claeys-Putman, 2, ch. d'Ixelles (Porte de Namur).

### La bonne riposte

Un curé d'un petit village du Namurois, très remarquable par sa grosseur, était allé à la ville pour y faire quelques achats.

Au retour, il avait pris place dans un compartiment de troisième classe où se trouvaient quelques ouvriers; l'un d'eux, après avoir considéré pendant quelques instants notre curé, qui occupait à lui seul la moitié d'une banquette, émit cette réflexion:

— Eh bé! si on payait pou c'qu'on est gros, c'ti-la payeréf au moins pou deux!

Mais la riposte fut prompte:

— Ça, c'est vrai, dis-ti l'curé; mais si on payait pou s' qu'on est biesse, ti payeréf sûrmin pou tou l'compartimint!

LE GRAND

CHEMISIER-CHAPELIER-TAILLEUR

**BRUYNINCKX**  
104, RUE NEUVE

Fournit toutes les dernières

NOUVEAUTÉS POUR MESSIEURS,



## Concerts

Mardi 19, à 20 h. 30, au Palais des Beaux-Arts, récital de chant de Mme Denise Richir avec le concours de Monsieur Armand Dufour, pianiste accompagnateur au Conservatoire. Au programme, œuvres de Bach, Campa, Durante, Duparc, Jongen, Ravel, Debussy, Roussel; « Les Amours d'une Femme », de Schumann (audition intégrale). Location : Lauweryns.

Mercredi 20, à 8 1/2 h. du soir, au Conservatoire, récital de violoncelle donné par M. Adolphe Frezin. Au programme : œuvres de Caix d'Hervelois, Boccherini, J.-S. Bach, Debussy, E. Ysaye, F. Goeyens, Schumann, Th. Langlois, Ravel. Au piano, Fernand Goeyens. Location Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Téléph. 297.82.

## Pour être heureux que faut-il ?

Un peu d'or, est-il répété souvent à cette question. Mais l'or ne suffit pas toujours à donner le bonheur. Il faut l'employer judicieusement. Pour donner du charme à la vie, il faut que le milieu dans lequel on la passe réponde aux aspirations du cœur. Être bien meublé, voilà la clé du mystère qu'est le bonheur. Pour être bien meublé dans les prix doux, il suffit de passer à la **GRANDE FABRIQUE**, 63 rue de la Grande-Île, à Bruxelles (Place Fontainas), le plus beau et le plus grand choix de mobiliers de tous styles.

## Entre amis

— D'sû d'bauchi. Pierre, m'belle-mère est s'tiquée au moins quat'coups par sèmen. à no maison : çà d'vint n' souyette !

— Ouai, vos avez dè l'chance, d'Jean !

— Pouqué ? hon.

— V'la : l'mienne n'vi'nt qu'deux coups par an à m'maison, mais, chaque coup, elle dèmeure six mois !

## S'il y a mieux, prends mieux !

Il faut mettre ce proverbe en pratique chaque fois qu'il est utile. Dès aujourd'hui, faites remplacer la chaudière inesthétique de votre chauffage central par la petite chaudière « Mignon ». Celle-ci, de toute beauté, peut se placer dans la plus belle de vos pièces, sans la déparer en quoi que ce soit. Elle vous fait économiser un ou plusieurs radiateurs. Demandez renseignements aux ateliers de Construction A. C. V., 22, rue de la Station, à Ruysbroeck-lez-Bruxelles. Téléphone 435.17.

## Aux environs du Pouhon

Onc qui volève fé l'malin to jasant d'français, raconte :

— J'ai t'été à Paris, j'ai t'été à Lyon, j'ai t'été en Espagne...

L'aute, to l'hoûtant :

— T'as sûrmint s'tu acclèvé par une troïe, ca tu parles français comme on pourçai...

**ORGUES MUSTEL**  
**PIANOS PERZINA**

Ag. général : Alb. Delil, rue Théodore Verhaegen, 101. Tél. 462.51  
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT



**CHARLES JANSSENS**

1189 chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg)

Téléphone : 347.90

## Dialogue

— Dis donc, Jacques ? te souviens-tu de l'histoire de la douzaine d'utres ?

— Parbleu ! j'en étais !...



LAQUES ET PRODUITS  
CELLULOSIQUES

Agent pour la Belgique :

**F. DEPAUW**

87, rue du Prince-Royal

BRUXELLES

## Nos domestiques

Mme X... retient une femme de chambre.

— Vous me plaisez, ma fille ; si vous le désirez, vous pourrez entrer à mon service dès lundi prochain.

— Oh ! que je suis heureuse d'avoir une place comme celle-ci, surtout à cause de mon amoureux ! Vous ne sauriez croire, madame, combien je suis jalouse et comme ça me faisait mal, chaque fois qu'il me disait : « La patronne est tout de même une bien jolie personne ! »...

Sait-on que le prince de Misore a fait garnir de flasques « Esam » les roues de ses voitures. 67, avenue des Hortensias, Bruxelles. — Tél. 581.54.

## Villégiature

Cet ami a passé quelques jours à la campagne, chez un couple de petits bourgeois égoïstes et préoccupés avant tout de leur propre confort.

— Sont-ils bien installés ? lui demande-t-on. Est-ou bien chez eux ?

— Mais oui ! répond notre ami : on y trouve tout ce qu'il... leur faut !

**Qu'importent les flocons** de neige, pourvu qu'ils soient balayés par un essuie-glace « Bosch ».

## Au pays d'Ostende

De Pastoor van Mannekensvere.

— Beminde parochiaan, as zal gekoom' zijn 't laatst oordeel, zal Godje zoon klim in zijn troon, en hij zal zek :

« Paster van Mannekensvere, wór zijn mijn skop ? »

En ik zal mij buk !

En Godje zoon zal zek :

« Paster van Mannekensvere, wór zijn mijn skop ? »

En ik zal mij weér buk.

En Godje zoon zal roep' vol gramschap en koleir :

« Paster van Mannekensvere, wór zijn mijn skop ! »

En ik zal zucht : 't is ni skop, 'tis al bok ! 'k heb ze bok gevond', 'k heb ze bok gelaat !

In nomine Patris...





LE MAITRE-POELIER

G. PEETERS

sélectionne les pièces de poé-  
rie qu'il fournit à sa nombreuse  
... clientèle ...

38-40, RUE DE MÉRODE Bruxelles-Midi

**Franchise**

Le président interroge un émule de Jean Hiroux, plu-  
sieurs fois récidiviste.

— Comment ? vous avez eu le triste courage de dé-  
pouiller ce pauvre diable de tout ce qui l'aidait à faire  
vivre sa famille ?

— Que voulez-vous, mon président : je n'ai trouvé que  
ça !...

**Au bord du fossé, la culbute,**

si votre voiture n'a pas de projecteur Bosch qui éclaire le  
côté de la route sans éblouir votre vis-à-vis.

**Dans les coulisses**

On cause d'une petite artiste à la mode.

— Avez-vous remarqué ? dit le second comique : elle  
est remplie de petits signes charmants, surmontés de poils  
follets tout à fait ravissants.

Et cette petite D..., qui n'a jamais dit du mal de per-  
sonne :

— Oui, des crins de beauté !

Les tarifs de l' « UTRECHT »

ne sont pas plus élevés que ceux des autres compagnies,  
mais donnent droit à la participation aux bénéfices.

D<sup>ion</sup> Belge : 30, boulevard Ad.-Max, Bruxelles.

**Les bleffes éié couïonnades du « Ropieur »**

Au catéchisse.

EL CURE. — Pourquoi c' qu'on fêet quêtete fois el signe  
dè la coix ?

LES INFANTS. — ??? ?

EL CURE. — Allons, vos n'sé rappelez pas?... Vous,  
Biloute, èje suis sûr qué vos d'vez l'savoir.

BILOUTE. — ??? ?...

EL CURE. — Eh bien ! quand i vos donne des mon-  
vées idées, c'est pour chasser el diàbe.

BILOUTE. — Etè i s'insauve, Mossieu l'Curé ?

EL CURE. — Oui, Biloute ! Et vite, encore !

BILOUTE. — Ouais ? Eh bé ! esse t'ein réede chod-  
neux !

Le Maharadja de Kapurtala a fait placer sur les roues  
de ses voitures des flasques « Esam ». Flasques « Esam »,  
67, avenue des Hortensias, Bruxelles, Tél. 581.54.

**Impératrice et comédien**

Voici une assez curieuse anecdote que nous retrouvons  
dans les *Souvenirs et Aventures d'un cabot*. Ce livre a  
pour auteur l'excellent comédien Hitemans, Belge de  
naissance et même Bruxellois, qui connut de gros succès  
à Paris, aux Variétés et aux Bouffes il y a quelque cin-  
quante ans.

Un soir que l'empereur Napoléon III et l'impératrice

assistaient au spectacle, nous jouions *Un bal d'Alsacienne*.  
Nous portions tous des culottes. Dupuis chantait un ron-  
deau. Au moment où il allait commencer, je m'aperçus  
que les bas de Blondelet menaçaient de tomber. Je lui dis  
tout haut, comme si c'était dans mon rôle :

» — Le moment est solennel. *Remonte tes bas, on va  
chanter.*

» Consternation générale dans la salle. Dupuis chanta,  
mais sans succès, La pièce finit sans un rappel.

» En sortant de scène, je vis venir à moi Piétri, le pré-  
fet de police.

» — Monsieur, me dit-il sévèrement, vous avez ajouté  
à votre rôle une plaisanterie de mauvais goût en visant  
Sa Majesté l'impératrice.

» J'étais abasourdi.

» Il fallut que Blondelet m'expliquât :

» — L'impératrice s'appelle Eugénie de Montijo, com-  
tesse de Thèba. Tu as dit : *Remonte tes bas...* On a cru  
que tu voulais faire un jeu de mots !

» Les journaux ne firent aucune allusion à l'incident :  
ils avaient reçu l'ordre de se taire. Et cependant, tout le  
monde le sut...

» Ce qui fut extraordinaire, c'est qu'on alla voir *Un bal  
d'Alsacienne* pour savoir à quel passage de la pièce « on  
manquait à Sa Majesté l'impératrice ! »

**Oui, Mesdames**

acheter du charbon est chose facile ; choisir du bon char-  
bon est plus difficile. Faites l'essai des charbons « Becque-  
vort », 15, boulevard du Triomphe. Tél. 320.43-363.70.

**Léon Daudet au Palais des Beaux-Arts**

Jeudi 14 février 1929, à 5 heures, conférence par  
M. Léon Daudet. Il parlera d'Anatole Le Braz, qu'il situe  
dans son climat naturel : « La légende de la Mort en  
Bretagne ». Il y aura salle comble.

**Sens... unique**

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les éta-  
lages. Bijouterie-Horlogerie.

CHIARELLI, 125, rue de Brabant (près rue Rogier)  
BIJOUX OR 18 K. — PRIX AVANTAGEUX.

**Au pays gaumais**

El Macaca qui n'avout jama rin inventè d'bon, racon-  
tère la Poulette da la rualle dè grasse-oye :

— D'ja ene mon belle niquaie dè pouions, valè, Ma-  
caca, qu'elle li dit.

— Ah ! qui dit l'Macaca. Sais-te bin, Poulette, couma  
c'qui faut s'y prendre, pou r'couète les pouions d'avè les  
pouiettes ?

— C'est à la crête, qu'elle dit la Poulette.

— Oh ! mais quand in' n'avant co pon ?

— ! ! !...

— Eh bin ! noumé, tè les fas couri tourtous. Si cou-  
rant, c'est des pouions ; si elles courant, c'est des  
pouiettes...

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie  
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.



## A l'école congolaise

Durant la leçon sur notre colonie et ses maladies, le maître demande :

— Comment appelle-t-on un homme atteint du pian ?  
LE PETIT JACQUES. — Un pianiste, monsieur !

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : Maison J. DEVAUX-HAUZEUR. — Service Station, 1a, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

## Les mots des gosses

TOTO (sept ans). — Prête-moi ton cerceau.  
Mlle TATA (six ans). — Alors, donne-moi de ton sucre d'orge...

M. TOTO. — Oui... après.  
Mlle TATA. — Non... avant... C'est que je connais les hommes, va !

Sa couleur idéale et son goût exquis  
font le succès  
de l'apéritif « ROSSI ».

## L'artificieux cabot

Un acteur espagnol obtint récemment de son directeur une représentation à son bénéfice. Pour être sûr que sa salle serait lucrativement remplie, que les divettes, ténors et pianistes ne fonctionneraient pas devant les banquettes, le bénéficiaire eut une idée fort simple. Il fit insérer dans un journal à gros tirage la note suivante :

Gentleman bien de sa personne, fortune sérieuse, excellentes références, désire épouser personne sans dot, figure agréable, famille bien, etc...

Une pluie de lettres s'abattit poste restante aux initiales indiquées.

A toutes ces lettres, l'astucieux acteur répondit, sans y changer une virgule :

La jeune fille que vous me proposez me conviendrait sous tous les rapports; mais je tiens essentiellement, avant de commencer les négociations, à ce que l'on puisse juger de mon physique et de mes manières pour ne pas éprouver de déconvenues. En conséquence, je me tiendrai dans la loge de face n° 8, au théâtre de..., le soir du bénéfice de l'acteur X, et l'on pourra m'examiner tout à loisir.

Le jour de la représentation, la salle était bondée de monde, et tout le monde, dédaignant la scène, tenait les yeux et les lorgnettes braqués sur la fameuse loge n. 8..., laquelle resta vide toute la soirée.

## PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

## Des gravures artistiques à des prix modiques

Avec l'autorisation du gouvernement, un comptoir de chalcographie est définitivement installé au Musée royal d'Art ancien, rue de la Régence, à Bruxelles. Or y met en vente à des prix très réduits des gravures tirées sur des cuivres originaux des grands graveurs.

## Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

# MAIGRIR

Le Thé Stolka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 2 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 5 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

## Secret d'Etat

Le général Moulin, qui vécut et mourut attaché militaire de France à Saint-Petersbourg, était lié avec un ingénieur russe, M. Rz..., qui expérimentait dans la Néva une foudroyante torpille. Le général insista auprès de son ami pour obtenir quelque indication sur le nouvel engin.

— Tout à fait impossible, mon cher général, répliqua l'inventeur. Il s'agit d'un secret d'Etat.

— Hum ! fit le général. Et vous confiez sans doute ce secret au comité de l'artillerie ?

— Comment donc... Aujourd'hui même je dépose mon rapport confidentiel.

— Très bien. Je l'aurai demain matin, déclara froidement notre attaché militaire.

— Diable ! reprit l'ingénieur interloqué. Vous, encore, ça va... Mais les Allemands ?

— Oh ! les Allemands l'auront ce soir, dit le général Moulin.

Le plus joli est que l'anecdote était contée publiquement à Saint-Petersbourg, sous le régime tsariste, par M. Alexandre Stolypine, frère du président du Conseil.

## Le Chauffage central au Mazout système CUENOD, a réglage automatique continu

de la température, est de 15 à 20 p. c. plus économique que les systèmes qui règlent par tout ou rien, c'est-à-dire par une succession d'allumages et d'extinctions.

Qui plus est, et contrairement à ces derniers, il ne soumet pas les chaudières à des variations brutales de régime qui les disloquent et les usent prématurément.

Concessionnaire exclusif : E. DEMEYER, Ing. A. I. G., 54, rue du Prévôt, Ixelles. — Tél. 452.77.

## Au téléphone

Il y a des parasites au téléphone — et l'on entend brusquement ce bout de dialogue :

— Patron... j'ai enlevé votre femme et votre caisse... j'ai des remords, je vous renvoie la grenouille...

— Laquelle ?...

## Chacun connaît

sans aucun doute, les mérites incontestables du meilleur lubrifiant du monde, l'huile Castrol. Les techniciens du moteur après l'avoir expérimentée la recommandent aux automobilistes. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

## Histoire macabre

Cette histoire que racontait jadis Tristan Bernard est macabre à souhait pour les spectateurs du Grand-Guignol.

Un Polonais lègue sa fortune à un des siens, à condition qu'il fasse transporter son corps dans sa ville natale. Il meurt. L'héritier craignant des frais trop dispendieux s'entend avec le chef de train pour placer le cadavre dans un wagon ordinaire. On campe notre mort au coin d'un compartiment, dans l'attitude la plus naturelle,



un gros cigare à la bouche. A une station monte un voyageur. Il essaye de lier conversation avec son voisin, lui demande du feu. L'autre se tait. Le voyageur insiste. L'autre continue à « faire le mort ». Impatienté, le voyageur le prend par le bras et le secoue avec violence; l'autre s'écroule comme une masse. Alors, épouvanté, le voyageur, craignant qu'on ne l'accuse de meurtre, ouvre la portière et jette le cadavre sur la voie.

Le voyage touchait à sa fin et le chef de train venait chercher « son colis ». O stupeur ! il ne voit plus qu'un vivant. Une inquiétude folle s'empare de lui. Il demande au voyageur s'il n'avait pas de compagnon de route.

— Si fait, si fait, répond celui-ci imperturbablement. Il vient de descendre à la dernière station...

**SPORTS D'HIVER** Equipements complets  
Pour la neige et la montagne.  
Luges — Skis — Accessoires.  
Spécialités pour tous les sports.  
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruz.

### La mauvaise pièce

A la suite d'un pari, Baptiste a failli s'étrangler en essayant d'avaler une pièce de cinquante centimes.

— Probablement, disait-il, en revenant à la vie, que c'était une fausse pièce; impossible de la faire passer !

### PIANOS VAN AART

22-24 place Fontainas. Location. Vente Fac. de payement.

### Le poète et le soldat

L'illustre poète italien Carducci, mort en 1898, faillit un jour avoir un duel. Il avait l'esprit de contradiction très prononcé et le caractère batailleur.

Un jour, dans un voyage, en Lombardie, le compartiment où il se trouvait était occupé par un officier de l'armée italienne qui ne le connaissait point.

La conversation roula sur les dernières productions littéraires. On parla d'un poème de l'auteur des *Odes barbares*, qui venaient de paraître

— Ce Giosué Carducci, s'exclama l'officier avec enthousiasme, est un génie superbe, le plus grand après Dante, l'égal de Dante lui-même...

— Hum ! fit l'autre : un génie, c'est beaucoup dire ; moi, je le trouve passablement médiocre.

— Médiocre, monsieur ? Vous n'y entendez rien !

— Oh ! vous êtes incapable de juger...

— Moi !

— Vous !

— Monsieur !

— Monsieur !

L'officier, piqué au vif, cherche sa carte et la passe au contradicteur.

L'autre sourit :

— Voici la mienne !

Sur le carré de bristol il y avait :

Giosué Carducci  
professeur à l'Université de Bologne

**TORCHES** SOUVENT IMITES, JAMAIS EGALES.  
Refusez tout cigare « Torche » dont la bande fiscale ne porte pas, H. Vanhouten, 26, r. Chartroux.

### Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

### Les précieuses recettes de l'Oncle Louis

#### Bécasses en superfumet

Plumer, troussez des bécasses bien fraîches. Ne pas les vider. Les placer en un plat allant au four. Ajouter du beurre et les cuire 10 minutes sans les assaisonner. Les retirer du four. Ne pas garder la cuisson. Les découper en 6 morceaux : la tête, 2 ou 3 morceaux de la poitrine ; les cuisses et les contre-cuisses ensemble.

Remettre le plat, arroser de fine campagne et flamber. Mettre à la presse à viande les cous, carcasses, bouts d'ailes, l'intérieur (intestins), enlever l'estomac ou sac seulement.

Réserver le sang qui s'écoule. Tenir au chaud les morceaux ; dans ce sang, le jus d'un citron, du beurre frais en petits morceaux saupoudrés de farine, sel, poivre noir, cayenne, un peu de glace de veau. Cuire cela en remuant avec une fourchette, ajouter une cuillerée à café de vieille fine. La sauce doit être un peu épaisse. Y remettre les morceaux de bécasses ; recuire quelques minutes et servir chaud avec de petits losanges de pain sautés au beurre.

Accompagner d'une vieille bouteille de bourgogne.

#### Les couionnades du « Ropieur »

Intré deux cinsiers :

— Eh bé ! Pierre, i paréet qu'Polyte a s'feimme eïé s'vaque fort malades ?

— Ouais, j'arviés d'esse méeson.

— Eïé... ?

— Eh bé ! esse feimme in rescappera, mé el vaque est foutue.

— Tout d'meinme, i n'a nié d'chance !

## PHONOS ET DISQUES

### La Voix de son Maître

La marque la mieux connue  
du monde entier

171, Boulevard Maurice Lemonnier  
14, Galerie du Roi, Bruxelles



# T. S. F.

## Les Gilles

Ces bons Gilles de Binche sont fort à la page. Tous les ans, ils déposent leurs plumes, se coiffent d'un « melon » anonyme et s'embarquent pour Bruxelles afin de donner une aubade aux auditeurs de T. S. F. Ainsi, grâce à leur musique alerte et pittoresque, on a le carnaval chez soi... Il suffit de fermer les yeux et d'avoir un peu d'imagination...

Vous n'aimez pas la T. S. F. ?...  
C'est parce que vous n'avez jamais entendu un

## AZODYNE

171, avenue de la Chasse, BRUXELLES

## Clowns radiogéniques

Les personnalités ne mettent pas longtemps à s'affirmer en radiophonie et particulièrement celles qui demandent leur succès à un public d'enfants. En France, Bilboquet, en un an, a acquis une solide renommée. En Belgique, tous les gosses sans filistes connaissent les amusants clowns Bonzo et Sylvia qui s'emparent du microphone de Radio-Belgique chaque dimanche pendant trente minutes.

La formule qu'ils ont adoptée est excellente : ils jouent de très simples saynètes agrémentées de quelques bruits et d'une musique plaisante. Ils ont un partenaire de choix : Casimir, cabot cocasse et malin qui sait aboyer fort à propos.

## T. S. F. VANDAELE

à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31  
4, rue des Harengs - Téléph. 114 85

## Propagande

La ville de Strasbourg sera bientôt dotée d'une station d'émission. Cela remplira d'aise les Alsaciens à qui on offrira de la belle musique et de belles paroles. Ce poste aura une véritable importance stratégique. Jadis, la région était complètement sous la coupe de la station badoise. Aujourd'hui, c'est Langenberg qui y règne. Il est temps que la propagande française puisse s'emparer à son tour des ondes.

## LA RADIOTECHNIQUE

SA NOUVELLE LAMPE

!!! R. 78

amplification haute et basse fréquence

Détection

## L'amour du classique

Il y a des gens qui prétendent qu'on ignore ou qu'on n'aime pas le théâtre classique en Belgique. Radio-Belgique a voulu prouver le contraire. Ce poste a organisé un concours assez amusant : faisant lire devant le micro des scènes de *Cinna*, du *Bourgeois Gentilhomme* et du *Barbier de Séville*, il a invité ses auditeurs à indiquer les titres de ces œuvres et les noms des auteurs.

En une semaine, près de 3,500 réponses ont été reçues ! Ce n'est pas mal du tout. Ce qui est encore mieux, c'est que plus de la moitié de ces réponses étaient exactes ! Et cela prouve que l'on connaît encore Corneille, Molière, Beaumarchais chez nous !

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :

**RADIOBE**  
**SUPER-ONDOLINA**  
**TELEFUNKEN**  
**SICER**  
**ORTHODYNE**

chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux.

**RADIO-MADELEINE** 15, RUE DE LA  
**MADELEINE**  
PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS

## Les histoires de Menounkel Flup

Menounkel Flup entame d'une lèvre résolue le liseré d'écume de son savoureux lambic, remet le feu à l'épais obourg de sa pipe... puis il dit :

— Ma brave mère n'était pas riche : elle m'avait fait, pour mes dix ans, un pardessus avec un vieux paletot de mon père. Ça tombait jusque sur mes talons ; c'était très chaud ; mais, si quelqu'un avait dit que cette « jas » avait été faite par un « tailor » de la rue Royale, personne ne l'aurait cru ! Je me souviens que ma mère avait doublé ce vêtement avec l'étoffe d'un vieux parapluie ! Enfin, j'avais un paletot et j'en étais très fier.

» Un jour que jouais dans la cour de l'école, avec des « cameroitjes » de mon âge, à faire des « reizebountjes » dans la neige, il y en eut un qui me dit comme ça : « Tiens, Flupke, mets-toi à « piepegotje » ; quelqu'un te » tirera et moi je pousserai par derrière ! »

» Mais voilà que, jamvermille !, celui qui était derrière marchait à tout moment sur les pans de mon paletot ; ça fait que l'étoffe commençait à déchirer un tout petit peu ! Comme on continuait à marcher dessus à chaque pas, *podouche* !, quand je me relève mon pardessus était comme coupé en deux : il me restait tout juste comme une petite veste de garçon de café ! Oui mais, quand je suis arrivé à la maison avec l'autre morceau de mon paletot en dessous de mon bras, ç'a été kermesse, savez-vous ! J'ai attrapé de ma mère une *touffeling* pas ordinaire...

— Et qu'est-ce que votre papa a dit, Menounkel Flup ? interroge curieusement un ketje tressaillant...

— Eh bien ! mon papatje, quand il a vu mon paletot, il s'est mis à rire... et alors il m'a donné une baise... et avec ça c'était fini !

**T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!**

UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!

- LE COMPTOIR RADIO - SCIENTIFIQUE -

9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. 456.95

— DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE —



## Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE

85, RUE DE FIENNES, (Midi)

### Hyperbole

Trouvé dans un journal français du 22 décembre 1903 ces lignes qui montrent que la jeune peinture n'a rien inventé de bien nouveau depuis la guerre.

Un critique d'art a écrit une préface au catalogue d'une exposition de van Dongen.

Vous y lisez :

Voyez l'admirable Fille à la fleur écarlate, d'une sexualité jousseuse de lutteuse assoupie, avec son sourire frais ivoirin et charnu...

Vous vous dites : décidément Rubens est enfoncé ; et vite vous vous portez devant l'œuvre en question.

C'est une sorte de grosse motte de beurre taillée en poupee avec une bouche qui va d'une oreille à l'autre, un nez comme une pomme de terre, des cheveux comme de la bourre.

De qui se moque-t-on ?

# ACCUS ERDE

## LES MEILLEURS

### Suite au précédent

L'un des succès du *Salon des Indépendants*, à Paris, fut cette année-là, une toile intitulée : *La faim, la soif et la volupté dans le désert*.

« C'était, dit un critique, l'œuvre d'une femme, d'une Russe, Anne Gerebtzoff.

» Sujet complexe et difficile à interpréter. Voici comment l'avait traité Anne Gerebtzoff. Elle avait représenté une femme nue, toute verte, assise sur le sable. Cette femme avait faim et ramenant une de ses jambes vers sa bouche, elle y mordait à belles dents. Elle avait soif et comme elle se proposait de boire son sang, elle avait placé sous sa jambe qu'elle mangeait, un litre avec un entonnoir...

Quant à la volupté... non, tout de même ! »

Nous avons fait mieux depuis...

Le **R. T. A. 4** réalisé par vous-même en quelques heures avec les pièces détachées S. B. R., construites par les Usines qui fabriquent en séries l'**ONDOLINA** et le **SUPER-ONDOLINA** universellement appréciés, vous donnera toute satisfaction. Son fonctionnement est garanti.

Demandez la luxueuse brochure descriptive, avec schéma à grande échelle éditée par a S. B. R. ; elle est en vente au prix de 6 frs dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. du pays et à la S.B.R., 30, rue de Namur à Bruxelles.

## CHEZ LES « RINLIS »

Le Cercle des Rinlis, composé d'étudiants universitaires wallons, vient d'entrer dans la deuxième année de son existence.

Tout nouveau membre, pour être accepté dans ce cercle, ou tout ancien membre pour être promu au grade de « Rinli », doit conter avec humour quelques histoires wallonnes inédites devant un jury sévère, un jury à qui « on ne la fait pas ».

Le secrétaire du cercle a envoyé à Pourquoi Pas ?, qui l'en remercie, une sélection de ces histoires wallonnes. En voici quelques-unes ; les autres ne sont pas neuves ou sont par trop lestes...

???

### Chez les Aclots

In paisan stout voie pou què s'gamin seuche admis pou fait ses Pâques.

— C'est qu'ado, Monsieur l'curé, i pourroût d'aller travaï eÿè rappourter n'miette pou alver l'pequée des pu djoûnes qu'il a co à l'maiso.

— Dèquè ! dit-st-i l'curé, vo gamin fait ses Pâques ! Bi ! i n'a ni in pu grand baudet : là deux ans qui vit au catrecime, éy'i n'sait co dire es' Pater comm' i faut ; c'est vous dè cause, vos alvez vos effants l'même que des tchoutchous. Volez gadgi qu'vo n'dè savez ni pu qu'li ?

— Ah ! non fait, ça ! dit-st-i l'paisan. Waiti ado — éy'i fait l'signe de cwè d'avant d'couminchi : « Au nom du Père, du Saint-Esprit, ainsi swèt-il. »

L'curé t'aussi râte :

— Eÿè l'Fils, hon malin ! el Fils eiuss qu'il est ?

— Pa dri l'hûche, Monsieur l' curé, avè in plat d' tripes.

— Taboûr, adon, i fra ses Pâques !...

???

### La pipe en terre

In nègue fume enn' pipe dè terre.

In p'tit futé d'gamin passe là tout près avè s'papa.

— Waiti ! pa, es' n'homme là, i fume enn' pipe de terre, eÿè c'est s'tiesse qui pierce !...

???

### Au guichet

Enn' brave feumme qui sondjoût à mette bi råde in bia p'tit effant d'sus l'terre, es présinte au guichet dè l'gare dè Manage.

Comme elle avait peu d'iesse in r'tard pou s'train, elle bouscule tous les dgins eÿè passe tout d'chûte devant l'employé.

— Allez, m'fi, dit-st-elle, donnez-m' mi råde in coupon pou Bruxelles !

— Mais, m'fille, respond l'aute, vos astez bi pressée ; vos bousculez là tout l'monde... eÿè vos avez co enn' gross' heure devant vous !

— Waye ! Eh bi ! vauri, si d'jai enn' grosseur devan mi, c' n'est ni vous qui l'a fait ; ça n'vos r'garde ni !

???

### Le curé questionne

Le curé voulant s'assurer du savoir d'un de ses petits fidèles lui demande :

— Combien y a-t-il de personnes en Dieu, mon petit ?

Le gamin se retourne vers ses camarades :

— Veyt ça, vous autes, c'qui m'demind'-là, eÿè i l'sait mieux qu'mi !



# A l'œil droit du Wiboïsme

La vigoureuse catilinaire qu'a prononcée Charles Bernard à la dernière réunion du Rouge et Noir a fait grande impression par sa verve, sa sincérité, son ironie vengeresse autant que par l'autorité de l'orateur.

Il ne fallait pas que le beau morceau fût perdu. Le voici :

Imaginez un Baudelaire, un Flaubert, un Camille Lemonnier... Ils créent leur œuvre. Pour la mettre plus près de la nature, de la vérité, de l'absolu, emportés par cette inspiration supérieure des devins, *poetae vates*, face à face avec Maïa, ils soulèvent son voile et dérobent son secret. Geste auguste, rite sublime où communient tous ceux qui conservent au fond de leur argile une étincelle vivifiante du Saint-Esprit !

Eh bien ! Savez-vous comment est interprété ce geste, comment est caricaturé ce rite ? Homais est là, l'œil collé au trou de la serrure. Tartufe s'est haussé sur la pointe des pieds pour voir par la lucarne. Basile fait la courte échelle pour permettre à Caliban de regarder. Ils sont tous là, la hideuse coalition des cafards et des charognards, des nécrophores et des bêtes plates, des crapauds qui marchent dans une étoile de have et de choses qui rampent, des vers, des infusoires et des pieuvres. Pour garantir leurs corps mous, ils s'abritent derrière un bouclier fait d'un crâne de bœuf — et, tous, vous avez reconnu la Bêtise, l'universelle, la multiforme, l'indénomable, la glaireuse, squameuse et sanieuse Bêtise au front de taureau !

Homais, en style de pompier, dénonce les pratiques superstitieuses d'un autre âge. Tartufe apporte un tutu : « Cachez ce... hum ! que j ne saurais voir ! » Basile déploie ses ailes de chauve-souris et, dans un vent fétide, souffle à l'oreille des ignominies qui font monter le rouge au front des vierges et la salive aux dents branlantes des vieillards. Et Caliban se frappe les cuisses, les tripes secouées par un gros rire, le rire inextinguible des imbéciles devant tout ce qui est noble, grand et beau.

« Souleveurs de feuilles de vigne ! » criait dernièrement James Ensor en leur tendant le poing. Eh bien ! Mesdames et Messieurs, la question est de savoir si nous laisserons encore longtemps cette bande de voyeurs à ses divertissements malpropres ?

???

Cependant, la police accourt, le gendarme prête main forte, le juge condamne. La clique a pour elle, pour appuyer son chantage, la loi, les magistrats, l'autorité. Ah ! oui... la censure est abolie, en Belgique ? Quelle blague ! La pensée est libre dans notre pays ? Quelle fumisterie ! plus qu'un chiffon de papier que se jettent à la tête, en rigolant, tous ceux qui, chez nous, sont chargés d'en assurer le respect, depuis le garde champêtre jusqu'au président de la Cour suprême, depuis le lampiste de l'administration jusqu'au premier ministre. Ah ! viol pour viol, parlons donc un peu du viol de la Constitution ! Mais elle n'a rien d'excitant, la pauvre — et, si habitué qu'il soit à chercher le mal partout, aucun membre de la Ligue pour le redressement de la moralité publique ne trouvera le moyen de s'échauffer dessus. Et c'est pour-

quoi nous attendons toujours, pour la dresser en face de cette fameuse Ligue, la création d'une association pour la protection du citoyen, de la dignité de l'homme et de la souveraineté de la pensée.

En êtes-vous ?

???

Ah ! oui, je sais : protection de l'enfance ! Nous sommes tous pour la protection de l'enfance. L'autre jour, je suis allé au cinéma. A l'entrée, un brave homme, portant sur les bras un enfant de deux ans, parlait avec le cerbère. Un veuf ? Un cocu ? Un pauvre type, en tous cas, qui cherchait à passer sa soirée. « Les enfants en dessous de 18 ans ne sont pas admis, dit l'a tre, c'est la loi. — Mais il est si petit, explique le papa : il ne peut tout de même rien comprendre. — Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ? réplique le portier, moi non plus je n'y peux rien comprendre. »

C'est bien cela la morale de l'histoire : personne n'y comprend plus rien ! Arriverons-nous à comprendre, ce soir, à nous comprendre, surtout ? Ce portier de cinéma parlait de loi. Pour qui est-elle faite, en Belgique, la loi ? Pour les fous, les anormaux, les infirmes et les mineurs. Mais les gens bien portants, les hommes sains, la masse de ceux qui travaillent, qui produisent, qui font marcher le ménage et qui engraisent les fonctionnaires ? Elle est entravée dans son activité, brimée dans sa pensée par un tas de défenses, de *verböten*, comme disent les Allemands — ces *verböten* que les Allemands ont laissés ici comme ils y ont laissé les microbes de la grippe espagnole et les spirochètes de la syphilis.

???

Ah ! oui, qu'on protège les enfants, mais qu'on me fiche la paix à moi, à vous, à nous qui ne sommes plus des enfants ! S'il me faut un directeur de conscience, je tiens à le choisir moi-même, et je m'insurge quand l'un ou l'autre maniaque de l'érotomanie, l'un ou l'autre monomane de l'obsession sexuelle, l'un ou l'autre analphabète, oculiste par-dessus le marché, et atteint de strabisme convergent, vient me dire : « Vous lirez ceci, vous ne lirez pas ça ! » et, forçant mon front intérieur, prétend me faire participer de sa maladie et de sa libido.

Il y a, pour ces cocos-là, des appartements fort confortables, capitonnés et agrémentés de douches froides et chaudes, à Gheel et à Lierneux ! En attendant qu'on les y fourre, je demande des remerciements pour Louis Piérrard, dont l'intervention a vengé à la fois la morale et la raison.

Charles Bernard.

**MAISON HECTOR DENIES**

FONDÉE EN 1878

8, Rue des Grands-Carmes  
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

\*\*\*\*\*  
INSTALLATION COMPLÈTE  
DE BUREAUX







**minerva motors. s.a.**  
**anvers.**



## Quel est donc ce ...?

— Quelle est donc cette hétéaire de luxe qui, depuis qu'elle a subi une opération que beaucoup de femmes subissent à son âge, a été baptisée : la poule aux œufs morts?

???

— Quel est donc cet avocat dont la réputation de pingrerie envers le beau sexe est à ce point établie qu'on ne l'appelle plus que : Vingt francs après?

???

— Quel est donc cet ancien ministre de l'agriculture, costaud et bon enfant, que l'on a surnommé, dans les milieux parlementaires : Melon de Crotoné?

???

— Quel est donc cet ancien député socialiste qui, ayant eu la naïveté de ruer dans les rangs du parti et

ayant été immédiatement dépouillé de tout mandat, a pris pour devise : Candeur et décadence?

???

— Quel est donc cet homme d'affaires israélite à qui sa morgue et sa suffisance ont valu ce sobriquet : le paon coupé?

???

— Quel est donc ce pianiste impavide que, dans le monde des concerts, on a surnommé : le serpent à sonates?

???

— Quel est donc cet homme de théâtre, fils de poète, qui a inscrit sur son papier à lettres ce nom énigmatique : Dardanus?

???

— Quel est donc ce nouveau magistrat bruxellois qu'à raison d'un rond de verre toujours vissé sous l'arcade sourcilière, on a sobriqueté : Monocle le Jurisconsulte?

???

— Quel est donc ce propriétaire d'un grand magasin de draps et toiles que l'on a appelé : le Roi des Aunes?

???

— Quel est donc cet abbé que l'on appelle couramment dans la presse tantôt le bousier à poils durs et tantôt la mouche à fiel?

???

— Quel est donc ce député communiste belge auquel on a appliqué, à la Chambre, le sobriquet : le bateleur de la Volga?



# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES  
DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE



## LA FIN DU BEAU VOYAGE

Mme Emile Vandervelde a donné, samedi, en la salle de marbre du Palais des Académies, une conférence qui lui a valu le succès le plus flatteur de la part d'un auditoire nombreux et choisi, où toutes les nuances des opinions politiques auraient pu faire un magnifique arc-en-ciel.

Quiconque a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu ; Mme Emile Vandervelde, revenant de la République Argentine et du Brésil, a beaucoup retenu : elle a vidé, sur la table de conférence, en l'inventoriant, le contenu de sa malle aux souvenirs — pardon, de son réticule, de son sac à main... Elle l'a fait avec coquetterie, avec esprit, avec malice, sans effort et sans apprêt — et ses commentaires ont eu le ton familier d'une conversation enjouée. Par là-dessus, le plus joli sourire, tantôt ironique et tantôt confus.

En présentant la conférencière au public, M. Maurice Wilmotte, au nom de l'Union latine, avait annoncé qu'il y aurait, à la fin de la causerie, une surprise... Le public était intrigué : Mme Vandervelde allait-elle chanter des airs argentins ? Allions-nous voir, en clichés cinématographiques, les principaux épisodes de son beau voyage. Non... la surprise, c'étaient des vers — ou, si vous voulez, des bouts rimés : la distinction aujourd'hui n'est plus que d'école — écrits par Mme E. Vandervelde sur le bateau du retour. Ils sont primesautiers, ils sont espiègles et charmants. Et (ce qui ravit l'auditoire) ils furent dits avec une aisance, une fantaisie et, pour tout dire, avec un talent que nous ne soupçonnions pas à une doctoresse en médecine, habituée à de plus graves paroles...

Oyez comment, en s'embarquant pour rentrer en Belgique, elle dénombra les différents cadeaux qui lui avaient été apportés au bateau — et ce qui en advint :

## Les cadeaux argentins

J'ai deux pumas dans mes bagages,  
Deux pumas au pelage roux.  
La vigogne, le skungs avecque le tatou,  
Se trouverent aussi du voyage.

On me donna, tant je fus sage,  
On me donna — voyez un peu ! —  
Deux renards gris de la Terre-de-Feu,  
Comme on en voit sur les images,

(La vigogne est en couverture,  
Les deux tatous sont empaillés ;  
Les skungs sentent très mauvais,  
Et les pumas ont la peau dure.)

Un jacaré, deux peludos,  
On me fit là, vraiment, de somptueux cadeaux !  
Ainsi que deux tapis très beaux,  
Et fais chacun de quatre peaux  
De veaux

Noirs et blancs, ce qui fait un effet très cubiste  
Et me fait oublier combien tout ça est triste.

Car enfin, ces pauvres veaux,  
Jeunes et beaux,

Dont on a pris la peau...

Tout cela est dans mes bagages.

Mon Dieu ! si le bateau allait faire naufrage,

Si les serpents, les aigrettes, les veaux,

Les pumas et les peludos,

S'en allaient tous au fond de l'eau,

Tout au fond de l'Atlantique !

Eh bien ! non, même alors, de la saune, Amérique,

J'aurais encor. venant par un autre bateau,

Deux cygnes argentins, au bec rouge, au col noir...

Sur l'étang du cousin, qu'ils seront beaux à voir !

Ce sont des bêtes magnifiques.

Or, ils arriveront bientôt,

Avec un très joli petit caballito,

Noir aux pieds blancs, l'œil vif, six ans, vrai criollo,

Dont on m'a fait présent, au pied de la grande

Cordillère des Andes !

???

Or, voilà ce que j'ai, mais c'est peu, à côté  
De ce que, sagement, je n'ai pas accepté.

Que la sagesse est encombrante.

Et qu'il m'eût dit de choses amusantes

En espagnol, en portugais,

Ce papegai,

Que je refusai

Et qu'il était gentil

Aussi

Ce tout pettt

Ouistiti

Avec ses favoris ;

Il nous eût bien divertis.

Hélas ! j'eus trop, pour l'accepter,

Le sens de mes responsabilités.

(Le féminisme a tout gâté.)



STÉ A<sup>ME</sup> EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES  
TOUS PROJETS GRATUITS

Et je vous aime trop, ô vous, les pauvres bêtes,  
Pour supporter que le malheur

D'un pauvre ouistiti retombe sur ma tête.

La vérité, c'est que j'ai trop de cœur !

(Dis, et ta sœur ?)

Je n'ai ni once, ni guépard...

N'est-ce pas très bien de ma part ?

Je n'eus certes qu'un faible mérite

A vous refuser au plus vite

Condor pelé, lama cracheur, et vous,

Nandou,

Au long cou.

Car vous ne m'inspirâtes, non plus que l'agouti,

Aucune sympathi'.

Hélas ! je n'en puis dire autant

Du beau petit puma vivant,

Plein de douceur et de malice...

J'en fis, pourtant, d'un cœur égal, le sacrifice.

C'était plus sage, à tous égards,

Car

Ma cuisinière, ma Thérèse,

Aurait bien pu finir par la trouver mauvaise.

Evidemment,

Pour le moment,

Je n'ai, nous n'avons, elle n'a

Que deux chiens et deux chats ;

Mais eût-elle souri à

L'arrivée d'un jeune puma ?

On ne sait pas !

Il faut ajouter, d'autre part,

Que le voyage,

Aurait, un peu plus tôt, ou bien un peu plus tard,

Pour le pauvre puma, fini par une cage...

Et terminer ses jours à la Zoologie

— Comme on dit à Anvers

Mais soyons indulgent pour ce petit travers —

N'est pas, pour un puma, un sort digne d'envie,

Surtout s'il a connu les douceurs de la vie

De famille.

Ces considérations vraiment pumanitaires,

Jointes

A une juste crainte

De mécontenter la cuisinière,

A l'offre d'un puma, m'ont fait répondre : « Non ! »

Mais passons !

???

Le temps s'écoule : nous rentrons.

Voici que nous voguons vers la terre d'Europe.

Il va falloir se commander des robes,

Et de manteaux pelés faire des manteaux neufs,  
Dignes de commencer l'an mil neuf cent vingt-neuf.  
Comme il fait tiède et clair, et comme on est tran-  
Dans quelques jours, nous reverrons la ville ; [quelle...  
C'est qu'à toute vapeur nous allons vers l'hiver !  
Regardons le soleil descendre sur la mer...

Dans quelques jours, il faudra décharger,  
Recharger, enregistrer,

Et surtout compter, recompter.

— Un, deux, trois, quatre... jusqu'à dix-huit,

Il y aura sûrement des fuites —

Compter, dis-je, tous les bagages,

Où sont les deux pumas au roux et dur pelage,

Le jacaré, le peludos,

La vigogne et les peaux de veaux.

Au moins si l'on avait fait naufrage,

Il n'aurait plus fallu s'occuper des bagages.

Pour le moment, ils sont bien sages,

Mais ce n'est plus pour longtemps.

Malles, baluchons et valises

Attendent le débarquement

Pour manifester leur malice ;

Après Lisbonne,

Nous rencontrerons l'automne,

Puis nous serons bientôt chez nous.

Nous reverrons le ciel gris, les trams jaunes,

Et nous retrouverons l'odieux téléphone

(Sans parler des ennuis de bonnes !)

Tout cela n'a rien de doux ;

Pourtant, impatiente, attendrie,

J'ai hâte de fouler le sol de la patrie,

Et d'entendre parler les gens de mon pays.

Celui qu'on verra le premier,

Ce sera le Douanier :

Il aura la moustache rousse,

Un petit ventre bien nourri,

Un air pataud, honnête et gentil,

Un bel uniforme kaki.

Quand il dira : « Bonjour ! » (1), que sa voix sera

Puis viendra le Contrôleur [douce !

Qui fera battre mon cœur...

... ..

Il pleut, il pleut, bergère...

Alors, nous avons passé la frontière !

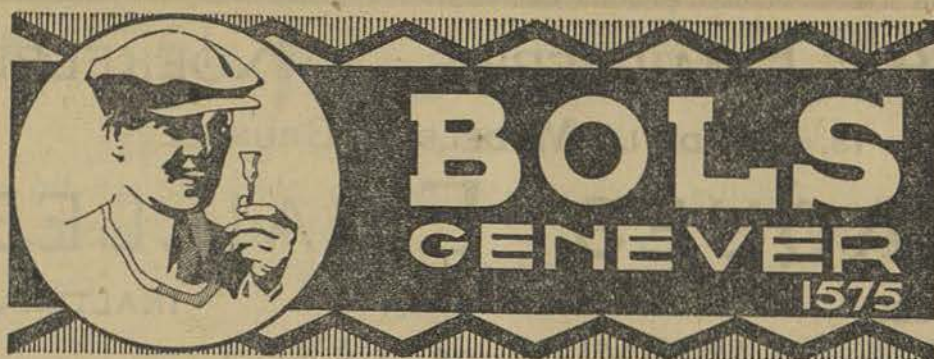
A tous les cœurs biens nés, que la patrie est chère !

Jeanne-Emile Vandervelde.

A bord du « Lutetia », novembre 1922.

(1) Avec l'accent !





### Théâtres bruxellois d'autrefois

## Une revue de fin d'année au théâtre du Parc en 1844

Bien longtemps avant Flor O'Squarr père, Marc-le Prévost et Hippolyte Nazet, bien longtemps donc avant les revues locales dont se souviennent quelques vieux Bruxellois : *Ouïe ! ouïe ! ! ouïe ! ! !*, *La Comète à Bruxelles*, *Bruxelles-Toqué*, *Bruxelles sens-dessus-dessous*, etc., nos pères avaient eu une revue de fin d'année !

Nous venons d'en retrouver la brochure, imprimée chez Lelong (et que nous souhaiterions rarissime) dans une vieille bibliothèque de campagne.

Elle ne ressemblait assurément pas, cette revue lointaine, à nos modernes revues ; elle ne comportait ni mise en scène ruineuse, ni défilés somptueux, ni ruissellements de lumières, ni apothéoses... elle ne comprenait qu'un acte et qu'un décor. Elle s'intitulait *Le Double Liégeois* ou *Bruxelles en 1944*, et la première représentation en eut lieu le 13 janvier 1844 au théâtre du Parc.

C'est bien, pensons-nous, la première revue qui ait été jouée dans notre bonne ville.

*Bruxelles en 1944* comportait des couplets ; le théâtre du Parc avait alors ses musiciens : un quatuor aux flons-flons duquel on recourait fréquemment pour les comédies et vaudevilles « mêlés de chant » du répertoire courant.

???

L'auteur était, dit la brochure que nous avons sous les yeux, M. Charles Lavoy — ce qui, nous l'avouons, ne nous dit rien.

L'affabulation de la pièce n'est pas autrement compliquée : Mathieu Lansberg est, au lever du rideau, seul dans son cabinet-observatoire, parmi ses cornues, ses instruments de mathématiques, ses grimoires et ses réchauds. Il s'occupe à achever les prophéties pour 1944 que lui a commandées l'éditeur du fameux almanach qui porte son nom. Mais les astres qu'il interroge refusent de lui répondre. Le jeune astrologue Parafaragaramus, qui aspire à la main de sa fille Grisélidis, lui remet une fiole magique dont quelques gouttes, répandues sur un brasier, font apparaître Asmodée, lequel prend successivement la forme d'un directeur de théâtre, d'un journaliste et d'un escamoteur.

Dès lors, les scènes de revue se développent toutes seules : le directeur — rien, décidément, n'est nouveau sous le soleil ! — a l'intention de créer un théâtre national, et comme, à cette époque déjà, les spectateurs semblaient y être nationalement recalcitrants, il chante ce couplet que beaucoup de « bons esprits » paraphrasent encore ce jour'hui :

Air : « de Turenne ».

Oui, l'étranger, accusant d'impuissance  
Ce beau pays, du luxe heureux séjour,  
Aux seuls calculs qui tentent la science  
L'a trop longtemps cru voué sans retour ;  
Que le génie obtienne enfin son tour.  
Je ne vois pas, je le dis sans mystère,  
Pourquoi le sol, des arts toujours chéri,  
Qui vit éclore et Rubens et Grétry,  
N'aurait point aussi son Molière.  
Oui, nous aurons notre Molière !

C'est bien possible, mais quatre-vingt-cinq ans après cette prophétie, nous ne l'avons toujours point vu, le Molière national : le couplet peut encore re-servir pour une revue de l'an de grâce 1929.

Le directeur cède la scène au journaliste Entrefilet, rédacteur en chef de la *Fanjare*, « journal financier destiné spécialement aux gens qui ne savent pas lire ». Ce journaliste, moyennant finances, lance, à l'intention de l'actionnaire, M. Gogo, des sociétés anonymes ayant pour objet l'impression sans caractères, le jayotype, instrument qui donne au chapeau la forme de la tête, la boulangerie sanitaire... La nécessité de cette dernière invention est expliquée sur un pont-neuf :

Air : « Du Premier Prix »

Déjouant la prudence amie  
De l'Argus qui veille sur eux,  
Les boulangers à la chimie  
Font plus d'un emprunt hasardeux ;  
Et l'on dirait, à leurs rubriques,  
Que ces messieurs, par leur levain,  
Veulent à toutes leurs pratiques  
Faire passer le goût du pain !

L'institution des laboratoires communaux pour l'analyse des denrées alimentaires n'a pas empêché ce couplet d'être toujours actuel.

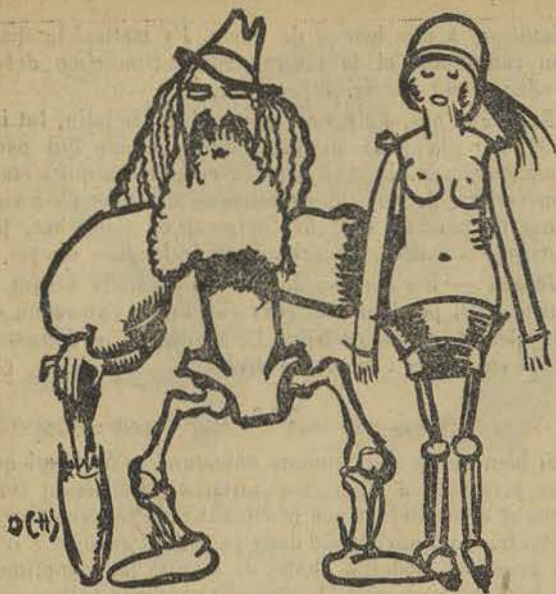
Dans sa troisième incarnation, Asmodée se montre sous les espèces d'un escamoteur qui se dit capable de faire « d'un académicien belge un homme d'esprit et d'un vaudeville indigène une pièce à succès » ; pour obtenir ce dernier résultat, il « inonde la salle d'une pluie de bonbons, de dragées, de pralines, le tout accompagné de demi-tasses et de petits verres d'eau-de-vie pour les dames ».

Recommandé à nos managers.

Défilent encore, en scènes épisodiques, les principaux personnages des pièces à succès de l'année : la *Gourleuse*, la *Demoiselle de Saint-Cyr*, le *Puits d'amour*, *Marco Bomba*, *Madame Roland*, etc.

Tout ce qu'ils disent ne nous a pas paru, à la lecture, d'une gâtée folle et d'un esprit transcendant ; mais quelles opinions se ferait de nos revues locales de 1929 le Bruxellois qui en lirait le texte en l'an 2000 ? Il penserait peut-être que les revuistes ne se mettaient guère en frais « en ce temps-là » pour amener leurs contemporains au théâtre, les intéresser par leurs fines allusions et leurs ingénieux à-propos, les charmer par leurs traits d'esprit et les éblouir par l'atticisme de leurs couplets.





## Une histoire de domestiques

On parle toujours des servantes insupportables, fâcheuses, voire malfaisantes : celles qui cassent les potiches, nourrissent à l'office leur receveur de tramway, prennent des bains de pied dans la marmite aux confitures, vont au cinéma avec les chapeaux de madame, sabotent le fricot et mettent le couvert au Mont-de-Piété ; on parle souvent des chauffeurs qui louent à l'heure l'automobile du maître, fument ses havanes frais et l'engu...irlandent s'il s'avise de leur faire, à cette occasion, de justes remontrances. On parle de domestiques plus bêtes à eux tout seuls que tout un wagon de bestiaux ; mais, dans cette fièvre de récriminations, on ne songe pas toujours à parler des serviteurs d'une intelligence parfois supérieure à leur condition subalterne.

Un de nos amis bruxellois en a connu un, objet d'histoires tournemabouloires.

???

Cet ami, ayant un jour besoin d'une cuisinière, fit insérer une annonce dans un journal et reçut, le lendemain, la visite d'un homme de 40 à 45 ans, qui lui tint à peu près ce langage :

— Monsieur, j'ai eu bien des malheurs. Fils et petit-fils de notables commerçants en peaux de poissons, j'ai reçu une éducation soignée et une instruction que beaucoup de personnes, aussi bien nées que moi, pourraient m'envier. On me destinait à la prêtrise, le séminaire me dégouta et je devins droguiste. La faillite me guettait ; elle m'atteignit et je fus engagé dans un jardin zoologique comme accoucheur d'hippopotames et rebouteur de gazelles atteintes de claudication. Mais je ne détaillerai pas par le menu à Monsieur toutes les professions que je pratiquai, successivement ; aucune ne me conduisit à la fortune ; toutes m'amènèrent à une saine philosophie. J'ai des ambitions bornées et faciles à satisfaire. Je suis devenu un sage ; ma joie serait d'habiter une maison cossue, bourgeoise et de tout repos, comme la vôtre ; de faire de la cuisine une usine à choses succulentes pour un maître respecté. Si vous croyez que je puisse faire votre affaire, vous aurez en moi un domestique modèle et un cuisinier que je ne crains pas de qualifier d'émérite. Je vous demanderai seulement l'autorisation de jouer du piano quand vous ne serez pas là et de pénétrer librement dans votre bi-

Le Diffuseur  
**Point Bleu**  
type 46, se vend 325 francs.

**DENTS** Système américain. Dents sans plaque. Dents tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformations en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

**DENTIERI INCASSABLES**  
EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits  
**INSTITUT DENTAIRE BIORANE**

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)  
Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures

**PLEYEL**  
FOURNISSEUR DE LA COUR

**SUCCURSALE  
DE BRUXELLES  
101 RUE ROYALE**

**QUALITÉ**

**CONFORT**

**Théo SPRENGERS**  
CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS  
TÉLÉPHONE 1 223 28

**LUXE**

**FINI**



# CARREFOUR HAUSSMANN

22, rue Drouot, PARIS

# RESTAURANT HUBIN

SES DÉJEUNERS ET DINERS  
A PRIX FIXE 10 FRANCS

SERVICE A LA CARTE

SES SPÉCIALITÉS, SES VINS  
GRANDS ET PETITS SALONS

LE POINT  
ESSENTIEL  
DANS LA  
VIE

Les Matelas les meilleurs

Les Lits anglais les plus confortables

Les Sommiers métalliques les plus solides

## Bergen - Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

## G. CARAKEHIAN

21, PLACE S<sup>T</sup>E GUDULE, 22  
BRUXELLES

**TAPIS ANCIENS**

**UNIQUE  
AU MONDE**

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

**G. CARAKEHIAN**

21-22, Pl. Ste-Gudule  
BRUXELLES

Une merveille de créations de Tapis d'Orient.



**Dancing SAINT-SAUVEUR**  
le plus beau du monde

bibliothèque à mes heures de loisir. J'y mettrai la discrétion convenable et la réserve voulue: *maxima debetur domino, sicut pueris, reverentia...*

Notre ami qui, d'ailleurs, n'entend pas le latin, fut intéressé par le petit discours d'un homme qui parlait comme Cicéron. Il avait eu des cuisinières qui s'étaient trouvées être de véritables maitresses de ballet vis-à-vis de l'anse du panier; il trouva original de s'attacher, pour tourner ses sauces, un professeur de langues mortes.

Joseph — il s'appelait Joseph — s'installa devant son fourneau et, pendant plusieurs semaines, s'avéra un cordon bleu *di primo cartello*. Le maître et le domestique furent enchantés l'un de l'autre.

???

Si bien qu'un soir, comme notre ami avait réuni quelques personnes à dîner, les convives s'extasiaient sur le repas et demandèrent que le cuisinier phénomène leur fût présenté. On l'introduisit dans la salle à manger; il reçut avec une modestie pleine de dignité les compliments qui lui furent adressés. Il répondit avec une politesse distante quand on le questionna sur ses études au séminaire, et, comme on s'accordait à trouver qu'il avait la parole facile et abondante, il sourit de l'air d'un homme qui donne à entendre qu'il est capable d'autres choses bien plus étonnantes encore.

— Par exemple de prononcer des toasts, expliqua-t-il.

On lui passa une coupe de champagne; il la leva, toussa trois fois, bomba le torse, salua et, s'adressant aux convives, leur tourna un petit jaïus que n'eût point désavoué un maître de l'éloquence du dessert.

Dès lors, ce fut une habitude: chaque fois que notre ami réunissait quelques camarades à sa table, on faisait venir Joseph et il cuisinait un toast aux petits oignons, avec la même aisance qu'une sauce lyonnaise. La maison de notre ami en prit de la considération à deux lieues à la ronde.

Mais, l'hiver venant, notre ami s'en fut passer quelques semaines à la Côte d'Azur et confia sa villa à Joseph.

Quand il revint de villégiature, une surprise l'attendait: il ne reconnaissait plus sa villa, Joseph, pour occuper ses loisirs, l'avait transformée, il en avait chambardé l'ordonnance et la distribution: le salon avait fait place à la chambre à coucher; l'office occupait l'emplacement de la cuisine et la cuisine celui de l'office; la salle à manger avait été installée dans la véranda et le piano remplaçait la baignoire dans la salle de bains.

Notre ami se fâcha, il aimait sa maison telle qu'elle était avant Joseph et non telle que Joseph l'avait refaite. Et il flanqua Joseph à la porte. Joseph s'en alla en se contentant de citer Horace, de déplorer l'ingratitude imbecile des riches et l'*avea mediocritas* des cuisiniers latinistes et orateurs.

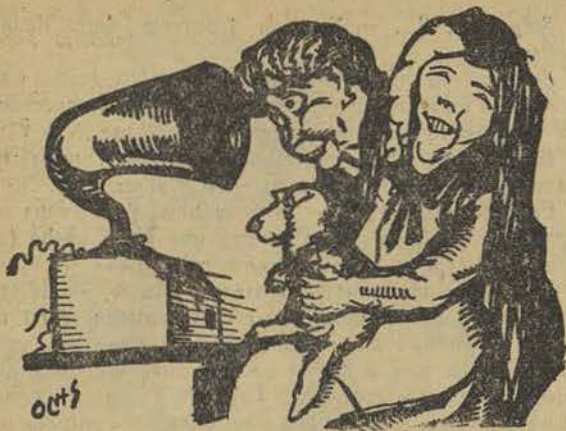
???

Or — singulier retour des choses d'ici-bas — après le départ de Joseph, notre ami, revenu de sa mauvaise humeur, s'aperçut que Joseph avait eu parfaitement raison de transformer sa villa en transbahutant le mobilier...

Il eût bien « renoué » avec Joseph, mais celui-ci s'était trouvé froissé par la brutale méconnaissance de ses mérites et ne voulait plus rien savoir.

Ce qu'il y a de plus drôle dans cette histoire, c'est qu'elle est vraie à peu de chose près (pour bien raconter une histoire, il faut toujours « en remettre » un peu...) — et que plus d'un Bruxellois pourrait vous dire le nom du principal intéressé.





## On nous écrit

### Théâtre belge d'autrefois

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans vos intéressantes notes sur les théâtres royaux de Bruxelles, vous signalez l'« Annuaire dramatique » de 1843, cinquième année. Cet instructif et consciencieux répertoire paru à Bruxelles pendant huit années consécutives, de 1839 à 1847. L'auteur ne se nomme pas, mais je puis vous dire qu'il n'est autre que Félix Delhasse, qui, au début, n'avait pour but que de procurer à un ami (l'auteur supposé) l'entrée gratuite au Théâtre de la Monnaie! Trait bien digne de cet homme au cœur généreux, qui passa sa vie à obliger son prochain, à collectionner d'immenses quantités de documents, découper des journaux et des revues, annoter les souvenirs que lui avait laissés la fréquentation des personnalités les plus en vue de son temps, — et souriant seulement avec indulgence des pillages dont il était l'objet et qu'il provoquait d'ailleurs bénévolement.

Croyez-moi, mon « Cher Pourquoi Pas ? », bien cordialement vôtre.

E. Closson.

### Unilinguisme

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

J'ai une bonne nouvelle à annoncer à tous ceux que le bilinguisme officiel exaspère. J'ai constaté que le gouvernement a résolu d'une façon ingénieuse la question du bilinguisme dans la « partie wallonne » du pays. Pour faire taire les Wallons, il appose en Wallonie des affiches unilingues rédigées... en flamand.

J'ai relevé deux affiches de cette sorte depuis quelques mois en plein pays wallon, à Saint-Servais (Namur), sur un mur destiné à la publicité, est collée une affiche unilingue en flamand, vierge de toute « corruption française ».

Le plus beau de l'affaire, c'est que cette affiche officielle nous invite à collaborer aux tombolas des Expositions de 1930. Quoi que écrite en thiois, elle me semble très claire. En la déchiffrant, j'ai compris quelle facilité il y a à devenir un bilingue accompli. Quelques belles expressions qui doivent être propres à la moedertaal m'ont frappé :

« Officieele Tombola, 1 Frank het Biljet, De Gouverneur van de Nationale Bank. »

Je suppose que, vu la facilité du flamand, le gouvernement n'a fait que des affiches unilingues flamandes pour tout le pays.

Cessons de protester contre le bilinguisme et remercions le gouvernement d'avoir rétabli l'unilinguisme séculaire de la Wallonie.

Un lecteur namurois du « Pourquoi Pas ? »,

J. Babylas.

### Les majuscules énigmatiques...

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans votre dernier numéro, vous dites que l'abbé conservera dans le monde de la presse ce surnom : l'abbé T. d. C. Or, avec la manie actuellement régnante de parler par abréviations en lettres majuscules, on finit par ne plus s'y reconnaître. Dites-nous donc, mon cher « Pourquoi Pas ? », ce que signifient « au juste » les lettres majuscules qu'aurait accolées lui-même, à son nom, cet ecclésiastique.

Agréé, etc...

Un fidèle lecteur.

Ces trois lettres, lecteur, pourraient avoir plusieurs sens. Peut-être des gens s'imaginent-ils que l'abbé Wallez est un abbé dameret, un causeur délicieux, qui, lorsqu'il parle dans un salon, debout, le petit doigt sur le rabat, accoudé à la tablette d'une cheminée de marbre, tient le



( Briquettes  
Union )

chauffage  
idéal

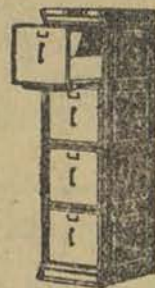
# Réservé

à

# NUGGET

POLISH POUR CHAUSSURES.

“ FORTUNA ”



vous livrera  
un classeur  
vertical

Parfait  
et  
solide

## ATELIERS FORTUNA

BRUXELLES :

31, rue de la Chancelerie.

Téléphone : 273 30

ANVERS :

7, Longue r. de la Lunette,

Téléphone : 331 41

GAND :

18, rue du Pélican,

Tél. : 3101 & 3105



cercle de ses auditeurs sous le charme de sa parole ailée... S'il en était ainsi, les lettres T. d. C. signifieraient : « Tant de charme ! » ou « Trésor de courtoisie ! »

Mais l'abbé n'est pas un conteur délicat à la parole ailée. C'est un homme qui n'a pas le respect de la plume dont il se sert et pour la robe qu'il porte ; un homme qui n'a pas de contrôle sur lui-même ; un homme sujet à des accès de scatologie *tremens*. Alors, les lettres signifient... mais nous vous voyons sourire et approuver de la tête, lecteur... vous avez deviné : n'insistons pas.

### Officiers de guerre

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

C'est avec une profonde gratitude que nous avons lu votre article sur les lieutenants de guerre.

En quelques traits vifs, vous avez matérialisé l'inique oubli où nous sommes relégués depuis dix ans au moins. Pendant ce temps, nous avons vu les sous-lieutenants prisonniers en Hollande devenir capitaines, tous nos majors devenir généraux.

Nous, nous vieillissons dans une humble tâche, travaillés de rhumatismes, les poumons parfois affaiblis par les gaz, grimaçant au rappel d'anciennes blessures, espérant malgré tout qu'on se souviendra des belles promesses dont on nous a comblés...

Il semble que les braves gens s'émeuvent enfin de cette ingratitude envers de vieux serviteurs quand ils voient qu'on a toutes les indulgences pour Borms et autres.

Et nous sommes heureux de constater que vous nous prêtez l'appui de votre précieuse influence.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », etc...

Lieutenant L...

## Petite correspondance

*A personne inconnue.* — Celui de nos amis à qui l'un de nous a prêté l'*Almanach universitaire crocodilien* serait bien aimable de le retourner au prêteur.

*Abonné Karnda, Lomami.* — Amusantes, mais, comme certaines pilules, difficiles à faire passer...

*Sergent J. G...* — Vous en trouverez deux dans les *Belles plumes*.

*Une fidèle lectrice.* — Vous avez peut-être raison ; mais il est bien difficile d'évoluer dans le magasin de porcelaines de la plaisanterie sans casser quelque chose...

*Boidange.* — Histoire joliment racontée ; mais nous l'avons donnée — moins bien — il y a un mois.

*Un Tchecoslovaque.* — Nous actons, pour vous être agréable, que la pilsen n'est pas une bière boche (article p. 156 d'un précédent numéro).

*Femme d'un modeste commis des postes.* — L'article que vous nous communiquez est évidemment écrit avec le gros bout du porte-plume trempé dans de l'extrait d'aloès, mais tout le monde ne peut envisager cette question du treizième mois sous l'angle où vous l'envisagez. Et nous ne nous soucions pas d'entamer une controverse où chacun émettra un avis différent de celui du voisin, en se basant sur ses desirs et sur ses intérêts.

*B. P. R.* — Vous vous trompez. Mais comment voulez-vous qu'on biographie, en l'égratignant, un brave homme quand il est bête ? Seuls les gens intelligents supportent les égratignures, et même s'en amusent. Quant aux autres, aux tourtes... de *tourtuis nihil nisi bene*.

*Kamiel Progneaux.* — Allez-y, si ça vous chante ; nous ne sommes pas contrariants.

*L. V. d. R.* — C'est à s'en faire sauter la sous-ventrière. Aussi feriez-vous bien de passer d'abord chez le bandagiste pour vous en assurer une de rechange.

*Pépita.* — Comme sujet, vous savez, ça n'a rien d'affolant. Envoyez tout de même ; nous verrons.

*J. d. B.* — Si nous devions consacrer une « notice » à tous les livres que nous recevons, nous compterions cent pages de plus et dix mille abonnés de moins.

*A. B. C.* — Vous savez : les amis, c'est comme les taxis ; quand il pleut, on n'en trouve pas.

SALON  
D'EXPOSITION  
ET DE  
DÉMONSTRATION

35,  
AVENUE DE LA  
TOISON D'OR  
(PORTE LOUISE)  
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 856,06

Une Chaumière

Coeur.....

et un  
**SICER**

STUDIO  
MAVAS

SALON  
D'EXPOSITION  
ET DE  
DÉMONSTRATION

35,  
AVENUE DE LA  
TOISON D'OR  
(PORTE LOUISE)  
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 856,06

Pour vous faire mieux goûter le charme et le confort du home.









### Mirophar Brot

Pour se mirer  
se poudrer ou

se raser en  
pleine  
lumière

c'est la perfec-  
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY  
**AMEUBLEMENT - DECORATION**  
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

# Crédit Anversoïis

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

**Banque — Bourse — Change**



Ce que tout ménage  
doit avoir :

## Une lessiveuse

Laquelle ?

**LA BONNE**

Et quelle est la bonne ?

**La « FALDA »**

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une  
autre ?

Parce que cette machine a fait  
ses preuves, qu'il y a plus de

15.000 machines en service actuellement et qu'elle est  
garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important



Du *XXe Siècle*, rendant compte du bal de la Cour de  
samedi :

La Reine, toujours gracieuse, portait une élégante robe de  
crêpe satin mauve avec traîne en crêpe Georgette mauvée, bor-  
dée de strass et doublée de tissu d'argent, un collier de perles  
en sautoir et, dans les cheveux, un riche diadème de brillants...  
Quant à la princesse, un diadème de perles et brillants et des  
chaussures en tissu d'argent.

Vous allez voir que, dans quelque prochain numéro, le  
*XXe Siècle* va encore trouver que ce costume de la prin-  
cesse, décrit par lui, était par trop sommaire et qu'il lui  
adressera, de ce chef, de vifs reproches comme il en  
adressa si courtoisement à la princesse Astrid à l'occa-  
sion de la Joyeuse-Entrée des princes à Mons.

???

*Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.*

Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

De la *Gazette* :

### LE VOYAGE DU PRINCE LEOPOLD

Le duc et la duchesse de Brabant sont arrivés, jendi, à Ma-  
cassar (Iles Célèbres).

Nous ne savions pas que l'on avait changé le nom de  
l'île des Célèbes. Mais puisqu'elle était devenue Célèbres, il  
va de soi que du fait de la visite de nos princes, cette île  
deviendra plus Célèbre encore...

???

### CECIL HOTEL BRUXELLES-NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le  
Hall de l'hôtel).

???

De l'*Indépendance* du 16 janvier :

...Deux professeurs feront à l'Institut commercial et colonial.  
tous les vendredis, de 7 h. 30 à 9 heures du soir, à partir du  
18 courant, un cours nouveau, qui sera une source d'instruction  
pour quiconque a difficile de parler et d'écrire le français sans  
incorrections. Ce cours est gratuit et les inscriptions sont reçues  
au secrétariat de l'Ecole, 110, boulevard Maurice-Lemonnier,  
de 19 à 21 heures, dès à présent.

On « a difficile de comprendre pareil langage. Et cela  
fait invinciblement penser à ce brave homme qui venait  
s'offrir comme professeur au baron et lui disait : « Je  
suis, M. le baron, le professeur de français qu'on vous a  
parlé... »

???

Puisque vous êtes décidé à faire réfectionner votre plan-  
cher usagé faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvre-  
ment qui convient et qui est inusable, tout en étant lu-  
xueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en  
chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug. Lachap-  
pelle, S. A., 32, avenue Louise, à Bruxelles. T. 290.69.

???

Du *Soir* du 27 janvier, ce curieux assemblage de titres :

Cour d'assises des Bouches-du-Rhône

L'EPILOGUE DE LA BAGARRE

DU CONSEIL COMMUNAL

DE LAETHEM-SAINT-MARTIN

Nous ne savions pas que les bouches du Rhône étaient  
assez larges pour incorporer Laethem-Saint-Martin !



Du *Rappel* du 21 janvier, article intitulé : « La circulation à New-York » :

L'arrêt prolongé des véhicules sera interdit et les piétons devront obéir aux signaux des policemen et ne pourront plus circuler à vide.

Dans ce pays où l'alcool est interdit sous toutes ses formes, il faudra donc que les piétons, pour circuler, sortent pleins ?...

???

Du *Journal*, de Verviers, 29 janvier :

Les deux rues principales auront fait remarquer que la margarine est une largeur de 15 mètres; l'une traversera le quartier dans toute sa longueur; l'autre, parallèle à la rue Mangombroux, aboutira à l'Horloge...

Certainement, certainement!... Le Ciel nous préserve de contrarier notre confrère!

???

**EXTINCTEUR *Pyrene* TUE le feu**  
**SAUVE la vie**

???

De la *Province* du 1er février, à propos d'un fort joli recueil de mélodies du modeste et talentueux compositeur montois Henri Chauvaux :

C'est ainsi que des pièces comme « Là-bas », « Pardon », « Il était une fois... » expriment une sensibilité d'une qualité exquise. D'autres, comme « Les Prunes », sont ravissantes de fraîcheur.

Pour notre part, nous avons toujours préféré les prunes fraîches aux pruneaux séchés qu'on trouve chez l'épicier. Nous constatons avec plaisir que c'est aussi l'avis d'Henri Chauvaux.

???

Du *journal Dimanche Illustré*, de Paris, 6 janvier 1929, page 5 :

Le service de la statistique municipale a enregistré dans la 35<sup>e</sup> décennie 1,258 décès totaux.

On a enregistré 1,389 naissances vivantes au total.

On comprend encore les « naissances vivantes », mais les 1,258 décès totaux ? Est-ce qu'à Paris il y aurait des décès partiels ?

On a froid dans le dos, en pensant que de pauvres paroissiens ont pu être enterrés vivants et que le nombre de ces inhumations précipitées a pu nécessiter une rubrique spéciale...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 42 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du *Journal* (de Paris), du 1er février 1929, à propos de la subvention de l'Opéra royal flamand :

La ville seule paye chaque année 300.000 francs à ce théâtre.

... Le Collège échevinal a décidé de proposer au Conseil communal d'augmenter son subside de 30 p.c. et de le porter à 450.000 francs par an.

Le calculateur du *Journal* nous paraît aussi brouillé avec l'arithmétique que notre pion lui-même — ce qui n'est pas peu dire.

???

Dans les réclames de la *Dernière Heure* (27 janvier), nous voyons figurer une image avec cette mention :

*Tablier pour dames en caoutchouc.*

Ainsi, après l'homme-automate, voici la dame en caoutchouc, sans doute extensible et rétrécissable à merci, garantie à l'usage, probablement aseptique et facile à emporter en voyage. Le magasin fournit-il des pièces de rechange ?

LA NOUVELLE SPECIALITE DE  
LA CARROSSERIE

**S.A.C.A.**

Les châssis « CHEVROLET »

« FORD 1928 »

carrossés en 6/7 places, face à la route, aux prix de :

«CHEVROLET» fr. 38.780

«FORD» . . fr. 38.500

couleurs, Garnitures au choix

33, rue de Linthout, 33

**Pathé-Baby**

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner 650 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max — BRUXELLES

CHAMPAGNE

**AYALA**

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES







Oui : il paraît qu'il n'y a rien de plus mauvais que la trigonométrie curviligne pour les gens qui ont eu la tête amputée depuis peu de jours.

Mais il lui permit de fumer. Puis il dit :

« Nous allons lui faire une tête de bois, mais une tête de bois si bonne et si solide que tout le monde voudra se faire casser la sienne pour en avoir une comme ça !

— Vraiment ! dirent les conscrits.

— Nous verrons ! dirent les grognards...

— Vous allez me chercher le plus vieux sapin de la Forêt Noire ; vous l'abattrez et vous m'en apporterez un morceau, près de la racine, assez gros pour qu'on y puisse trouver de quoi faire une tête de moyenne grosseur. Ayez bien soin de laisser l'écorce après. »

On apporte une belle bille de sapin. Le chirurgien fait venir Dubois, lui prend mesure de la tête, trace des lignes au crayon rouge sur la tête de bois et dit de faire un trait de scie à chaque ligne du haut en bas, ça formait un cube allongé dont un des côtés gardait l'écorce.

Le chirurgien prend de la terre glaise mouillée, en fait une grosse boule et l'ajuste sur le reste de la tête de Dubois.

Ce n'était guère beau, cet œil au milieu d'une boule de terre. Les soldats riaient :

« Riez ! riez ! dit le chirurgien, vous allez voir ! »

Il retire la boule de terre ; elle avait en dessous l'empreinte du restant de la tête de Dubois.

« Venez ici, les tourneurs. Vous allez prendre le morceau de bois, et vous ferez en dessous tous les creux qu'il y a sous la boule. »

On fait comme il dit : voilà le cube allongé qui s'ajuste sur le restant de la tête de Dubois ; on le lui met, le côté de l'écorce à la place de la figure.

L'œil faisait au milieu de tout ça un drôle d'effet : cependant c'était déjà mieux qu'auparavant, et même quelqu'un qui n'aurait pas su aurait très bien vu que c'était une tête qu'on aurait voulu faire.

« Nous en resterons là pour aujourd'hui, dit le chirurgien : faut pas fatiguer Dubois, et puis faut que le bois sèche par l'effet de la chaleur animale. Surtout empêchez-le d'arracher l'écorce du visage, parce que le bois se fendillerait, et ça ferait un nid à poussière. »

Le chirurgien faisait passer Dubois à la visite tous les jours ; il cognait sur le bois pour voir s'il était sec.

Pendant ce temps, l'armée avançait toujours, si bien qu'on occupa Nuremberg en Allemagne, ville où l'on travaille le bois dans la perfection.

Au bout de trois jours, le chirurgien fait venir Dubois ; « Dubois, mon ami, m'entends-tu ? »

Dubois fait signe que non.

« Dubois, mon ami, me vois-tu ? »

Dubois cligne de l'œil et fait oui avec sa bûche.

« C'est aujourd'hui que tu vas être beau garçon ! Le bois de la tête est sec. J'ai trouvé un sculpteur qui va te sculpter une figure un peu ficelée ! On va te percer deux bons trous pour que tu entendes, et un mécanicien va te poser une mécanique pour parler, avec une mâchoire à vis pour manger !... »

... Pendant quinze jours le sculpteur sculpta la tête de Dubois, qui avait, comme vous pouvez penser, une migraine de tous les diables. Enfin le quinzième jour la tête était achevée, et Dubois, mourant d'impatience, vit que ça prenait tournure. On lui perça dans le creux de chaque oreille deux bons trous correspondant à l'estomac, de sorte qu'il commença d'entendre parfaitement. Alors vint le mécanicien, qui lui fit deux traits de scie à partir des coins de la bouche et détacha la mâchoire inférieure, qu'il emporta chez lui.

## Hôtel PARIS-NICE

38, Faubourg Montmartre - PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards, à proximité des Gares du Nord, Est et Saint-Lazare, des Théâtres, Grands Magasins, des Bourses des - - Valeurs, de Commerce et des Banques. - -

120 chambres. 30 salles de bains

Téléphone avec la ville dans les chambres à partir de 25 fr.

Directeur ; G. FOULAIN, ex-dir. du Grand-Hôtel Terminus-Nord de Bruxelles



Non plus par habitude,

mais pour le plaisir chaque fois renouvelé de savourer une

**Christo - Cassimis EL KEIF**

Garantie fabriquée en Egypte

En vente dans tous les bons Magasins de Tabacs et Cigares

Exclusivement pour le gros : United Tobacco Agencies - Bruxelles



HORLOGERIE

**TENSEN**

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS BRUXELLES



12, SCHOENMARKT ANVERS



Dubois était déjà un peu inquiet, lorsque le mécanicien revint. Il avait adapté à la mâchoire d'en bas une langue en peau de daim, et, en dessous, une vis qui traversait la margoulette et allait serrer le palais : il suffisait de mettre une noisette ou autre chose entre la vis et le palais, puis à tourner la vis, et clac! la noisette volait en éclats, il n'y avait plus qu'à avaler.

« Maintenant, dit le mécanicien, faut essayer votre langue. Fait comme si vous vouliez souffler très fort. »

Dubois se remplit les poumons et, se tenant le ventre à deux mains, il souffle et ça fait un bruit qui fait :

« Tartaille! »

— Soufflez encore.

— Tartaille ! tartaille ! tartaille !

— La langue est un peu sèche, faut y mettre une goutte d'huile de pied de bœuf et ça ira », dit le mécanicien.

On met une goutte d'huile de pied de bœuf sur la langue : voilà Dubois qui se met à parler :

« Ponchour, mès gônbrates ! Gôment fus bordez-fus?... »

— Pour ça, dit le régiment, comment donc qu'il a un accent allemand si fort, lui qui est Picard ? »

Le chirurgien se gratta la tête :

« Ah ! animal que je suis ! n'avoir pas pensé à ça ! Pardi ! c'est bien clair, pourquoi il a l'accent allemand et même qu'il ne le perdra jamais : comment voulez-vous qu'une tête de sapin de la Forêt Noire n'ait pas l'accent allemand ! C'est incurable. »

— Allons, mon cher, dit le régiment à Dubois, faut t'en consoler, on a fait pour le mieux. Viens boire un coup. »

On le mène à la cantine ; il boit plus d'un coup, se grise ; on le rapporte ivre-mort.

Le lendemain, on lui peint à l'huile le visage, on lui met une perruque ; il reprend son service...

(Contes ; Charpentier édit.)



## SOFILIÈGE

### Financieele Maatschappij voor Kurkondernemingen

Les dixièmes d'action ordinaire de cette société seront introduits cette semaine à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles. On sait que ces titres sont officiellement cotés à Amsterdam depuis deux mois environ.

Rappelons que la Sofliège, fondée à la Haye en août dernier, a son siège à Amsterdam. Son capital autorisé est de 25 millions de florins.

Une première tranche de 10,150,000 florins fut souscrite à la constitution de la société et entièrement libérée contre espèces. Une souscription publique à deux millions de florins d'actions ordinaires fut faite à Amsterdam le 1er novembre dernier au

cours de 110 p.c. Une souscription à 18,180 dixièmes d'action ordinaire fut ouverte à Bruxelles du 28 novembre au 1er décembre dernier. Elle était exclusivement réservée aux propriétaires de parts sociales C. I. L., au prix de 1.800 francs.

Ces deux émissions rencontrèrent le succès le plus complet.

La Sofliège a pour but de collaborer avec le groupe de la C.I.L. à l'effet de réaliser un programme qui comporte notamment : a) production, transformation, etc., du liège et production de tous articles faits à l'aide de liège; b) l'extension de l'avoir du groupe en forêts de chênes-liège ou de ses droits à l'exploitation de forêts de ce genre; c) l'amélioration des procédés de transformation du liège; d) l'extension des applications du liège et la création de nouvelles industries auxiliaires utilisant les déchets et résidus du liège; e) le groupement des usines de liège et des firmes commerciales s'occupant de cette matière d'un même pays ou d'une même contrée, sous le contrôle de la C. I. L.; f) le financement des diverses entreprises du groupe.

Le conseil d'administration de la Sofliège est composé comme suit : président, Jhr Michiels van Kessenich, administrateur de l'Amsterdamsche Bank; vice-président, M. L. Beckers, administrateur de la Société Générale Belge d'Entreprises Electriques; administrateurs : Guastalla, directeur de la Banque de Bruxelles; Ir J. Koster, membre des Etats-Généraux; Mr. L. Mesritz, avocat à la Cour de Cassation de La Haye; C. Nys, administrateur de l'Algemeene Bankvereniging en Volksbank van Leuven; W. Padt, de la firme Gebroeders Suasso, d'Amsterdam; E. Perena, administrateur-délégué de la C.I.L.; H. Roenthal, président de la Vereingte Korkindustrie, A. G.; A. Roudy, directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas; R. Vankeirsbilck, avocat, administrateur de la C.I.L.; Ch. Varé, ingénieur des Constructions civiles, administrateur de la C.I.L.; L. De Waele, directeur de The Guaranty Trust of New-York.

La composition de ce conseil indique sous quels patronages financiers la Sofliège fut fondée.

La Sofliège possède une participation à un prix intéressant dans la Vereingte Korkindustrie A.G. Elle a pris une participation de 10,000,000 de francs français dans le capital de la Société française du Liège, autre création du groupe de la C.I.L. Ces deux participations ont acquis déjà une plus-value notable.

La Sofliège vient de souscrire une grosse tranche du capital de la nouvelle société anglaise du liège.

D'autre part, les intérêts que la C.I.L. a cédés à la Sofliège dans ses affaires d'Espagne sont d'une importance majeure. La possession de forêts de chênes-liège et de droits d'exploitation de forêts de ce genre, sont d'une importance majeure. La possession de forêts de ce genre, sont la base de l'activité de la C.I.L., car la production du liège dans le monde est limitée à quelques régions de l'Espagne, du Portugal, de la France, de l'Italie et de l'Afrique Méditerranéenne (tous pays où s'étend d'ailleurs l'activité du groupe). Or, une écorce de liège exploitable n'est obtenue, pour la première récolte, qu'au bout de vingt à vingt-cinq ans, et les récoltes suivantes sont espacées de dix à quinze ans. La production totale en liège est évaluée à un peu plus de 250.000 tonnes par an.

Par contre, la consommation, sous de multiples formes, croît régulièrement et il est à prévoir qu'à un moment donné la demande dépassera la production.

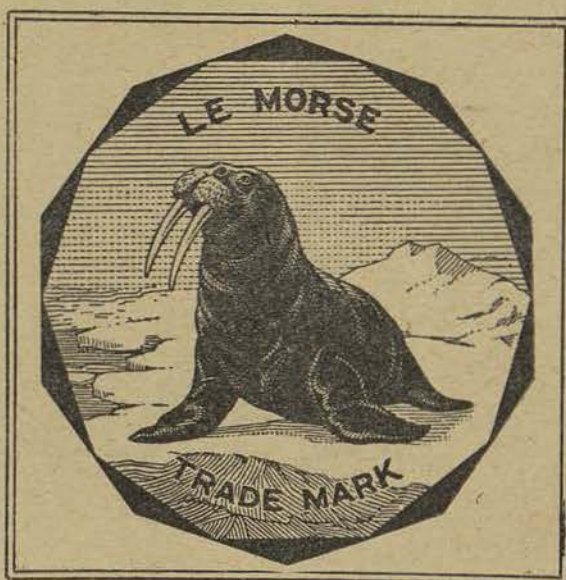
Afin d'établir une liaison assurée entre divers petits ports, peu ou mal desservis de la Méditerranée et de la côte atlantique du Maroc, d'une part, et les ports européens qui desservent les sociétés et les usines du groupe d'autre part, la Sofliège a fait l'acquisition de deux vapeurs, jaugeant chacun 2,700 tonnes; le « Cil » et le « Sofliège ».

Les résultats acquis par la Sofliège au cours de son premier trimestre d'exercice sont hautement significatifs : ils se chiffrent par un bénéfice de 500,000 florins. Il est à remarquer, à ce propos, que le capital versé jusqu'à présent est de 10 millions 150,000 florins. Ce bénéfice représente donc plus de 5 p.c. du capital en un trimestre ou 20 p.c. l'an.



# The Destrooper's Raincoat C.O.H.

Grand Prix  
Exposition Internationale des Arts  
Décoratifs Modernes  
PARIS 1925



Notre marque de fabrique  
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX  
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,  
OSTENDE, etc.



STUDIO  
HAVAS



LE DÉTECTIVE  
**MEYER**  
dénoue l'intrigue

Des interventions impeccables  
Une loyauté parfaite.

La firme belge la plus puissante.  
Des milliers d'attestations

Recherches-Enquêtes-Surveillances  
Toutes missions confidentielles

*Bureaux principaux*

**Bruxelles**, 32, Rue des Palais.

Tel 56282

*Lundi, mercredi, vendredi de 2 à 7*

Services: Anvers, Gand et Liège.

HUB  
DUP.